IMAGES

«IMAGES» VISITE LES REFUGIES

Venus des Balkans, fuyant devant l'agresseur nazi, des réfugiés ont trouvé en Egypte un asile temporaire. Voici une maman donnant à manger à sa fille dont les yeux reflètent encore l'horreur des jours qu'elle a vécus lors de l'invasion de son pays. (Voir notre reportage en pages 4 et 5).

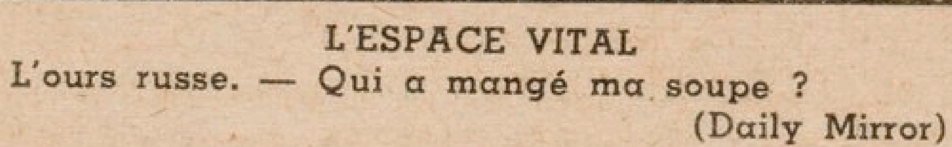
No. 612 — LE CAIRE EGYPTE 2 JUIN 1941
L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE
15 mills
20 mils en Palestine

GLANE DANS LA PRESSE

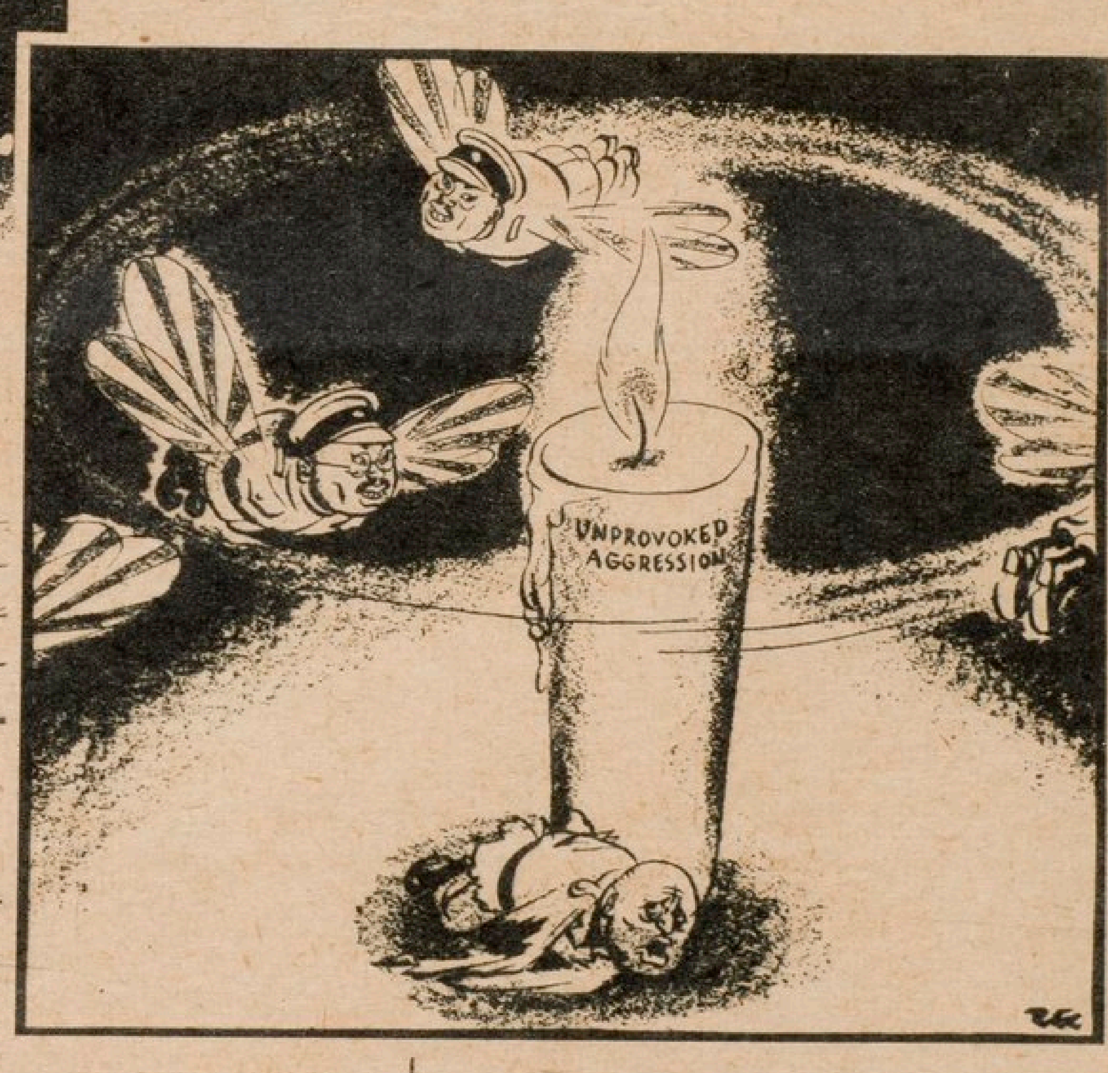


LE GRAND PROBLEME
— Je me demande ce qu'il va faire ?
(St. Louis Dispatch)

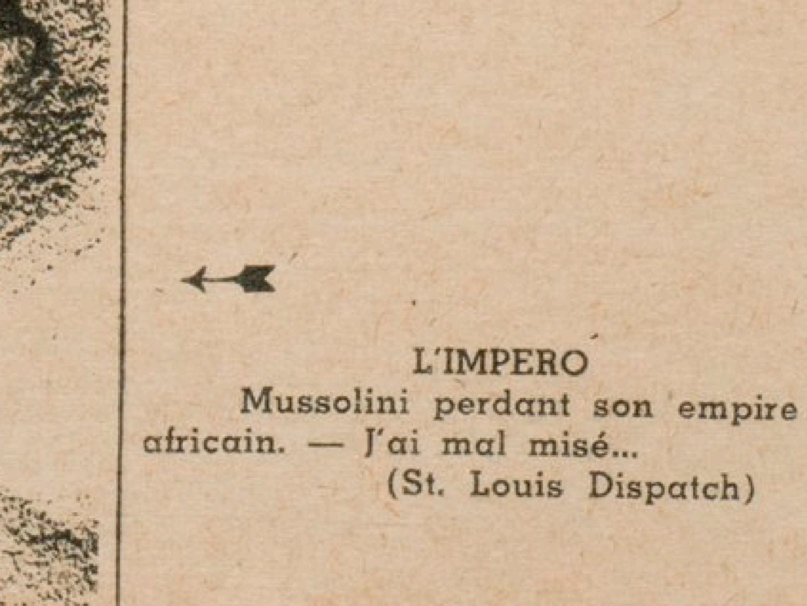




L'ESPACE VITAL
L'ours russe. — Qui a mangé ma soupe ?
(Daily Mirror)



L'ATTRACTION FATALE
Vers l'agression non provoquée.
(Daily Mirror)



L'IMPERO
Mussolini perdant son empire africain. — J'ai mal misé...
(St. Louis Dispatch)

★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

La balance des forces

Le « Hood » a été coulé ; le « Bismarck » a été coulé. Au point de vue nombre de cuirassés, chacun sait que l'Angleterre peut se payer le luxe de perdre une unité de première ligne, sans que cela amoindrisse sa supériorité sur les flottes réunies de l'Allemagne et de l'Italie, même si on leur ajoute le « Strasbourg » du gouvernement de Vichy.

La question du nombre ne se pose donc pas, quand on veut établir la balance des forces navales, après les deux torpillages de la semaine dernière. Reste la comparaison de qualité.

La nouveauté, depuis le début de la guerre, a été l'entrée en service des supercuirassés anglais, américains et japonais. Les supercuirassés britanniques sont : le « George V », le « Prince of Wales », le « Duke of York », le « Jellicoe » et le « Beatty ». Si seulement le « George V » et le « Prince of Wales » sont en mesure de combattre, les autres le seront au courant de cette année. Ces supercuirassés ont un déplacement de 35.000 tonnes, une longueur de 225 m. 50, une largeur de 31 m. 40, une puissance de 130.000 C.V. et une vitesse de 28 nœuds. Leur armement est de 10 canons de 356 et de 16 antiaériens de 132 ; leur effectif est de 1.500 hommes, et ce sont les premiers bâtiments à tourelles quadruples.

A ces cinq supercuirassés, Hitler opposait le « Bismarck », l'« Admiral von Tirpitz » et le « H », tous trois de 35.000 tonnes, légèrement plus volumineux que les britanniques, d'une vitesse de 27 nœuds ; des canons de 380, mais 8 au lieu des dix que possède le « George V ».

Aujourd'hui, après la bataille, la balance est donc de cinq supercuirassés britanniques contre deux allemands.

Les Anglais ont perdu le « Hood », mais, par contre, les deux cuirassés allemands ancrés à Brest ont été tellement endommagés par les bombardiers de la R.A.F. que, pour de longs mois, ils sont hors d'usage. Admettons cependant que le « Hood » vaille le « Bismarck » ; nous demeurons avec une proportion de supercuirassés britanniques de 4 contre 2. La maîtrise des mers n'échappe donc pas à la flotte britannique.

Et si nous regardons vers les mois qui viennent, nous devons entrevoir l'entrée en guerre des Etats-Unis et, supposons, de la France. Que sera leur appoint, toujours en qualité, car, au point de vue quantité, la supériorité des Anglo-Américains est simplement écrasante ?

Au courant de cette année, les Etats-Unis ont mis en ligne le « North Carolina » de 35.000 tonnes et le « Washington » de même tonnage, mais avec un armement largement supérieur à celui des Allemands : 9 très gros canons de 406 en trois tourelles triples.

Et en 1942, ils mettront en ligne quatre autres de la même série : l'« Indiana », le « Massachusetts », l'« Alabama » et le « South Dekota ».

En 1943 surgiront les énormes « Iowa » et « Montana » de 45.000 tonnes, armés de 12 canons de 406.

Si la France de Vichy met sa flotte au service de l'Allemagne, comme cuirassés de première ligne, elle ne pourrait lui apporter le concours que du « Strasbourg », car les survivants du drame de Mers-el-Kébir sont le « Lorraine » (en surveillance à Alexandrie), le « Courbet » et le « Paris » en Angleterre.

Le « Jean Bart », à Casablanca, ne peut être achevé avant la fin de la guerre et le « Richelieu » a été sérieusement avarié à Dakar.

Quant aux supercuirassés en « espérance », le « Clémenceau » et le « Gascogne », il n'y a pas moyen de les terminer avant la fin de la guerre. Le « Strasbourg » est donc le seul en mesure d'exécuter les ordres que Darlan pourrait lui donner.

De ce bref exposé, on voit que les Anglo-Américains sont à même d'assurer la liberté des mers.

Sans préavis

Dans tous les pays du monde, le discours du président Roosevelt a été abondamment commenté, certains articles de fond occupant même toute une page.

Ces commentaires qui reflètent l'opinion internationale peuvent se résumer en ces grandes lignes.

Dans la guerre actuelle, l'Axe a aboli la formule traditionnelle des communications diplomatiques ; il les a remplacées par des discours. Eh bien, ce discours de Roosevelt est une véritable mise en demeure. Il n'y a plus besoin de préavis ; les Etats-Unis attaqueront de suite, sans ultimatum, au premier geste d'Hitler pour occuper le Groenland, les îles Açores, les îles du Cap-Vert, les Antilles ou Dakar. Le discours du Président ne peut rien signifier d'autre.

Roosevelt a rallié à lui toutes les républiques des deux Amériques. Et dans la lutte, les Etats-Unis non seulement ne seront pas seuls, n'auront pas à craindre un coup de Jarnac des nations latines du nouveau continent, mais les trouveront à leurs côtés, engagés à fond dans la bataille.

La proclamation du « State of Emergency » signifie que les Etats-Unis vont fournir l'aide maxima.

La livraison du matériel de guerre à l'Empire britannique sera réalisée totalement, absolument.

A Tokio, on a surtout remarqué que le Président n'a pas parlé du Japon. Bien qu'alliée à l'Axe, la grande puissance orientale n'y est pas encore dans la mêlée. Et s'il veut rester dehors, c'est pas Roosevelt qui veut provoquer son intervention.

L'amiral Raeder a menacé les Etats-Unis. Encore une maladresse nazie, un manque de psychologie. Au lieu d'être intimidés, d'avoir peur, les Américains ont réagi à leur manière et ils ont fait un pas en avant vers l'entrée officielle en guerre.

M. Pierre Laval s'est tout simplement couvert de ridicule. Pour rendre service à son maître, il s'est adressé au peuple américain, afin de le convaincre de la bonne foi d'Hitler... Réponse : le discours de Roosevelt dans lequel les nazis sont appelés des criminels.

L'envoi du « Bismarck » dans l'Atlantique avait également pour but d'impressionner l'Oncle Sam. En le coulant, la Royal Navy a prouvé que l'argument ne valait rien.

Les orateurs fascistes ont souvent abusé de l'expression « pacte d'acier » pour désigner l'alliance italo-allemande. Mais par ces déclarations de solidarité totale avec l'Empire britannique, Roosevelt a vraiment créé un pacte d'acier et d'un acier sans paille, solide, et que les épreuves ne feront que tremper.

Mussolini se plaint du discours et de l'attitude américains. Mais ils sont conformes à la formule que lui-même avait lancée, celle de la « prébelligérance », quand il faisait conférer le collier de l'Annonciade au maréchal Gœring pour le succès de ses bombardements en France, alors que l'Italie n'était pas encore en guerre avec la France.

Il y a cependant une différence : la prébelligérance américaine n'est pas immorale, cynique, une trahison, mais la politique honnête d'un peuple qui ne trahit pas ses amis de la veille pour s'allier aux ennemis de la civilisation.

Rage et cruauté

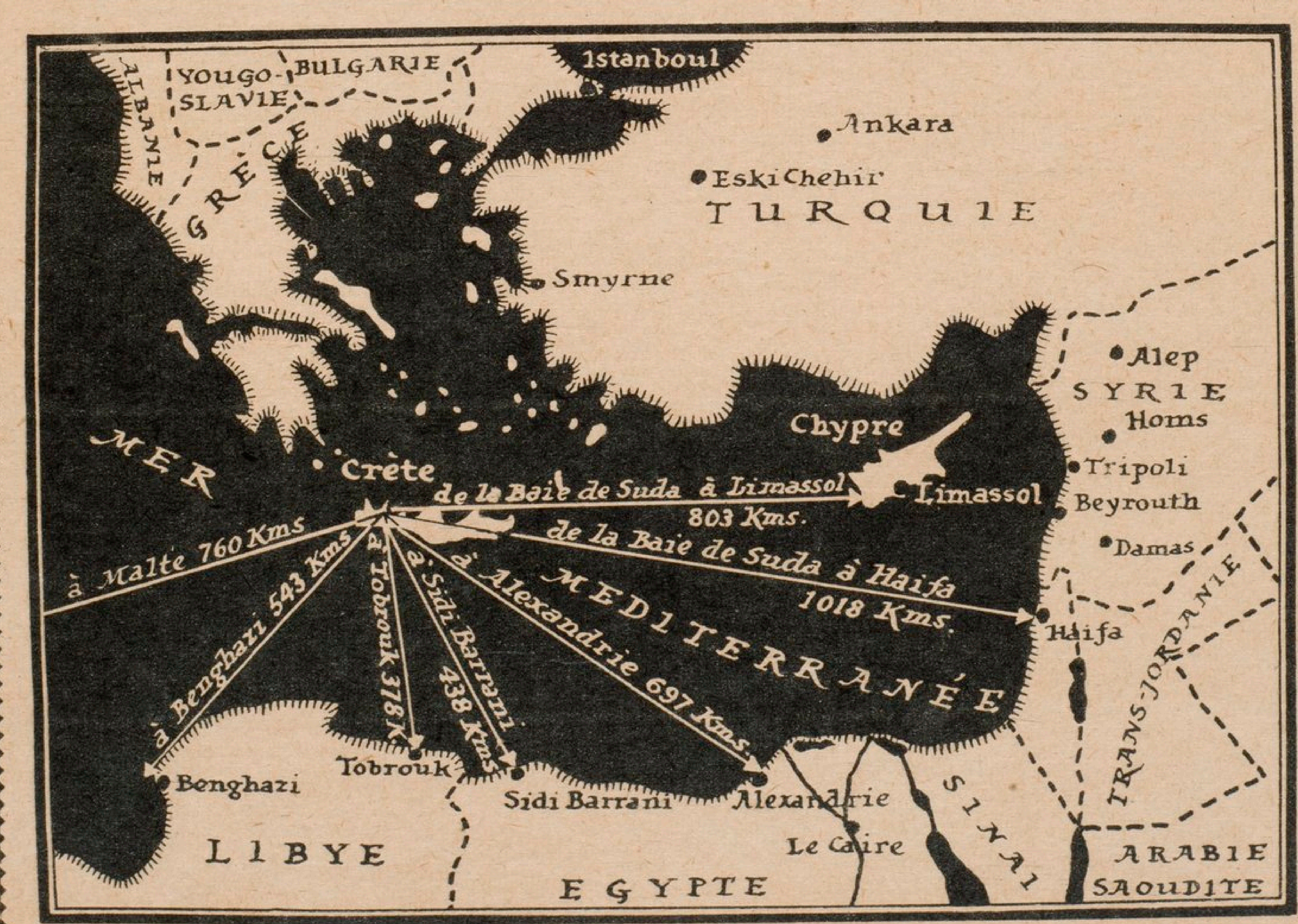
La Crète et sa bataille seront typiques dans l'histoire de cette guerre et joueront un rôle important dans l'évolution des évènements militaires en Orient. La résistance inattendue et qui s'est prolongée bien au delà du délai fixé par Hitler a détraqué les plans allemands concernant la Syrie et l'Irak.

Rachid Aly, l'apprenti-dictateur de Bagdad, avait déjà déclenché son mouvement un peu trop tôt pour les calculs hitlériens, mais les renforts britanniques arrivés à Basrah l'avaient affolé. D'où

(Voir la suite en page 13)

LA BATAILLE DE CRÈTE

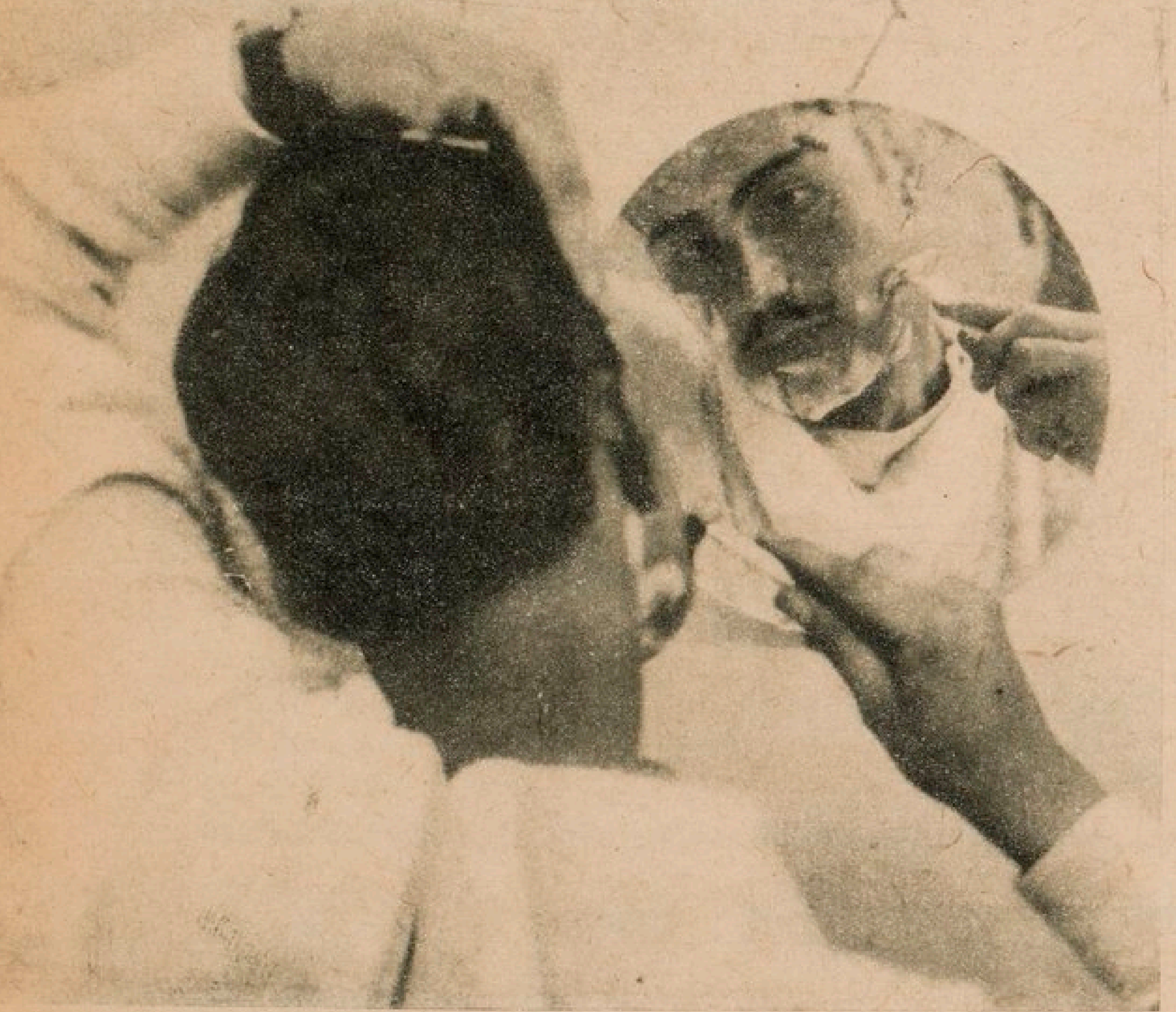




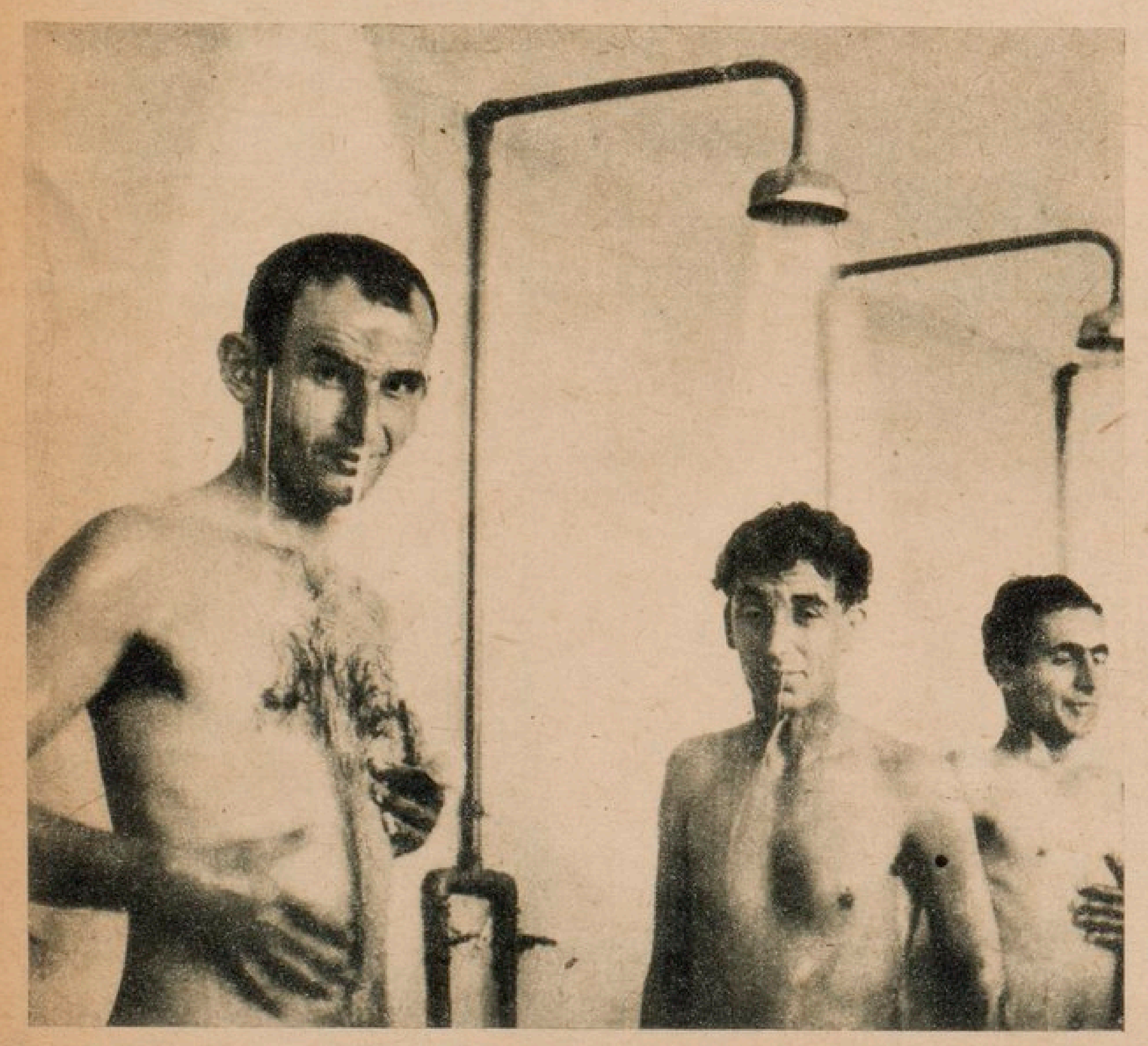
La bataille de Crète se poursuit avec acharnement. C'est au nord-ouest de l'île que les Allemands débarquèrent. Ils prirent pied à Meleme d'abord et avancèrent sur La Canée et la baie de Suda. Aux dernières nouvelles, les troupes alliées qui défendent la Crète se sont retranchées sur une nouvelle ligne de défense située à l'est de la baie de Suda. On reconnaît sur la carte également les ports de Rethymo et Herakléon qui sont restés entre les mains des Anzacs et des Grecs malgré les tentatives des parachutistes allemands. L'importance stratégique de l'île résulte de sa situation géographique en Méditerranée orientale. (Voir notre carte ci-contre).

L'Egypte accueille les dernières victimes de la guerre

A l'heure du repas, tout le monde est là : vieillards, femmes et enfants, jeunes gens, anciens soldats, anciens marins, on les voit tous. Ils portent des vêtements qu'on ne saurait qualifier autrement que de variés. Le repas est plantureux et nourrissant, le service impeccable. Il y a longtemps que ces malheureux n'avaient pas été à pareille fête.



La toilette doit se faire. Un petit miroir placé sur un mur au moyen d'un clou permet aux réfugiés de se raser. La position est peut-être incommode, mais ces malheureuses gens en ont vu bien d'autres, hélas !



L'heure de la douche, ces réfugiés l'apprécient beaucoup, car il fait bien plus chaud au Caire que dans les montagnes balkaniques.

"Images" visite les

En me dirigeant vers ce camp de réfugiés grecs, j'avais, je l'avoue, le cœur un peu serré.

Sans doute, c'est un charmant endroit, mais quelles pauvres épaves humaines n'allais-je pas y rencontrer...

— Bah ! me consola cyniquement un camarade, ce sera pour toi un triste quart d'heure, mais un « papier » poignant.

Eh bien, non, mille fois non ! La première impression que je ressentis à la visite de ce camp fut des plus réconfortantes.

Il est huit heures du matin. Autour du camp tout pimpant blanc, des hommes se promènent, la plupart en chemise Lacoste et en shorts fraîchement repassés. Je m'imagine plutôt parmi des « campeurs » que parmi des réfugiés.

J'en aborde quelques-uns. La conversation est facile, car la plupart parlent couramment le français. Sur toutes les lèvres, avant même que j'aie pu formuler une question, c'est un concert de louanges et de remerciements envers le gouvernement anglais dont ils sont les hôtes, disent-ils.

Et moi-même, à parcourir les installations avec eux, j'ai bientôt la sensation que ce mot d'hôte, avec tout ce qu'il comporte de considération comme de confort, n'est pas du tout déplacé.

Le camp, on le sait, se compose d'allées de stands formant des pièces auxquelles ne manque pas le mur sur le côté bordant l'allée. Une paroi de nattes en paille à hauteur d'homme en fait des chambres à la fois d'une intimité et d'une aération suffisante. Mobilier simple, il va de soi, mais pratique. Dans les allées de la circonférence sont les célibataires, dans le corridor central les familles. Au fait, il y en a très peu. Les femmes se comptent presque sur les doigts dans ce camp.

Et comme je demande pourquoi, un brave homme de père de famille me répond doucement :

— Dame ! il fallait bien du courage pour s'embarquer. C'est que les bombes pleuvaient du ciel et que des bateaux étaient coulés dans les ports mêmes. Moi, je suis célibataire...

Un autre de s'écrier :

— Moi, je suis marié. Mais l'idée de rester en Grèce à travailler comme un esclave pour les nazis ne me disait rien. Je n'ai pas voulu que ma femme me suive à cause des risques... D'abord, elle hésitait à rester. Elle m'accompagna jusqu'au quai du Pirée et me vit monter à bord de l'Hellas... Quelques instants plus tard, le navire, atteint par la bombe incendiaire d'un avion, prenait feu. Je n'eus que le temps de sauter à terre en abandonnant tous mes bagages. Beaucoup de ceux qui auraient dû être mes compagnons de voyage n'eurent pas tant de chance. Ils périrent, brûlés ou noyés. Lorsque je me rembarquai quelques heures plus tard sur un autre bateau, ma femme n'avait plus aucune envie de me suivre.

Maintenant, c'est à qui me racontera son odyssée.

En voici une, particulièrement émouvante. Il s'agit d'un robuste quinquagénaire.

— Réfugié, ça me connaît ! Je suis arrivé en Grèce en 1922 comme réfugié d'Asie Mineure, au moment de la prise de Smyrne par les Turcs. Mais à ce temps-là les aéroplanes n'étaient guère de la partie... Nous avons quitté le Pirée à onze heures du soir sur un petit vapeur grec. J'étais monté à bord à huit heures et demie, mais le capitaine m'avait dit de redescendre à terre jusqu'au dernier moment... à cause des bombes.

— Pardon, dis-je alors, en m'adressant à mes divers interlocuteurs, mais aviez-vous des billets de passage ?

Ce sont presque des rires qui fusent :

— Ni billets de passage, ni passeports ! La plupart d'entre nous ont reçu un passeport pendant l'escale à la baie de la Sude des autorités de la Crète.

A cette allusion à la Crète, les sourires s'éteignent.

Une voix murmure :

— On se doutait bien qu'ils viendraient l'attaquer, mais pas si vite...

Rappelons que la plupart de ces réfugiés ont quitté la Grèce peu avant la prise d'Athènes, dans la dernière décade d'avril.

Mais mon « deux-fois-réfugié » tient à me finir son histoire, et à juste raison d'ailleurs, car elle est typique :

— Nous avons gagné la mer tous feux éteints et nous sommes arrivés le lendemain en vue de Milo. Nous étions bien contents, car il n'y avait plus grand'chose à manger à bord... Bientôt un avion volant assez bas passe au-dessus de nous. Nous ne nous alarmons pas, car il ne manifeste nulle intention hostile. Mais il reparaît quelques instants après avec quatre camarades se dirigeant vers le port. Plus de doute, ce sont des boches. Alors le capitaine préfère aller s'abriter dans une petite crique entre des falaises. Bonne idée, car plusieurs navires dans le port étaient incendiés une heure plus tard. Autre bonne précaution de notre brave capitaine : une fois ancré, il nous fit descendre à terre... Oui, dans la journée son bateau fut attaqué à la mitrailleuse par un avion. Sans grand dommage, heureusement. Nous revînmes le soir à bord, encore plus affamés, car la région de notre débarquement était parfaitement déserte. Bref, nous ne trouvâmes à manger qu'en arrivant à la Sude, mais bien peu; car la Crète était déjà bondée de réfugiés. Et les autorités refusèrent de nous y garder. Nous dûmes repartir pour Port-Saïd. Là nous fûmes accueillis à bras ouverts par la colonie grecque, puis les Anglais s'occupèrent de nous, avec la gentillesse dont vous avez les preuves sous les yeux.

On m'entraîne vers les hangars voisins. Miracle... Des W.C. impeccables et des salles de douche ont été improvisés. Plus loin des réfectoires, gais et accueillants, appétissants, oserai-je dire. A l'heure où j'arrive, on y prend le petit déjeuner : thé, pain, beurre, marmelade. Déjeuners et dîners sont également copieux. Rien que des éloges sur la nourriture. Du reste je jette un coup d'œil sur les cuisines d'une éblouissante propreté d'où proviennent déjà de savoureuses odeurs.

Plus loin, la pharmacie et la clinique où un médecin vient tous les jours. Les médicaments aussi sont gratuits.

Bien mieux, écoutez cette histoire que me raconte un Tchécoslovaque israélite qui habitait depuis vingt ans la Grèce :

— Mon frère qui était ici avec moi avait une hernie double. Il a été transporté à l'hôpital Victoria et opéré dans des conditions admirables. Et tout cela pour rien...

Je comprends maintenant pourquoi tous ces gens, presque tous sans un sou en poche, ne semblent pas « s'en faire », comme disaient les poilus de 1914. Ils ne s'attristent que lorsqu'ils pensent à leur pays, aux êtres chers restés là-bas. Mais c'est de la tristesse sans désespoir. Ils ont confiance dans l'avenir. Et tous les jeunes gens, même les hommes encore jeunes, n'ont qu'une seule ambition pour le moment : c'est qu'on leur permette de s'engager dans l'armée britannique.

En sortant de ce camp, on se rend compte combien la sollicitude à la fois matérielle et morale est toute puissante à l'égard des déshérités de la guerre.

GEORGES DELYORAN

réfugiés



On s'amuse comme on peut. Les chants patriotiques qui rappellent le pays natal, qui font espérer une prochaine victoire et le retour au foyer sont entonnés avec ferveur par vieux et jeunes à la fois.



Deux bananes pour chacun à l'heure du dessert. Et il y a bien de bouches à nourrir, ainsi que le témoignent ces piles d'assiettes de toutes dimensions que l'on voit là.



Grands et petits sont là. Et l'heure du repas est attendue avec impatience. Cette fillette dévore à belles dents son grand plat de macaronis sous les yeux attendris de son père.



Réfugié, cet ancien soldat grec qui a perdu une jambe dans la bataille. Un « tommy » britannique qu'il a connu en Grèce et dont il est devenu le camarade inséparable l'aide à allumer sa cigarette.



A l'heure du repos, le mari lit les dernières nouvelles de son pays alors que la femme dort, la tête posée sur la main.



La légion des frontières de Transjordanie fut créée après l'autre guerre par le colonel Peak, pour défendre les territoires sous mandat britannique dans le Proche-Orient. Aujourd'hui, son activité se confine surtout à la Tansjordanie, mais sa réputation est grande dans les pays voisins. Ses cavaliers émérites ne cessent de patrouiller à travers le désert.

Le nouveau « Lawrence d'Arabie » :

MAJOR GLUBB

Ayant vécu longtemps dans le désert dont il connaît les moindres recoins, l'homme qui commande actuellement la Légion Arabe de Transjordanie jouit auprès des tribus bédouines, dont il parle la langue et a adopté les coutumes, d'un prestige et d'une autorité qui font de lui un personnage de premier plan du monde arabe.

Une dépêche a annoncé, il y a quelques jours, la mort du major Glubb, commandant de la fameuse Légion Arabe de Transjordanie, tué au cours d'un engagement avec les rebelles irakiens.

La nouvelle a, par la suite, heureusement été démentie. Elle n'en a pas moins eu pour résultat de placer pendant quelque temps au premier plan de l'actualité un homme qui, jusqu'ici, s'est efforcé de vivre et de travailler dans l'ombre, dans cette ombre qui, dans le domaine politique comme dans le domaine militaire, permet souvent l'accomplissement de grands desseins.

■

Le major Glubb... Bien peu de gens, en vérité, ont entendu prononcer son nom. Bien moins encore connaissent son extraordinaire carrière. Pourtant, il est impossible de parler de l'Angleterre en Orient, et plus spécialement en Arabie, sans évoquer l'étonnante figure de ce chef que la plupart de ceux qui l'ont approché comparent à Lawrence et qui, tout comme lui, a réussi à étendre son influence sur les tribus du désert au point d'être considéré par elles comme une sorte de demi-dieu.

Au physique, le major Glubb accuse, d'ailleurs, une ressemblance assez marquée avec Lawrence. Il a la même taille que lui. Il a le même visage qu'on dirait taillé au couteau, les mêmes lèvres minces, les mêmes yeux perçants. Comme lui, il connaît à fond le langage et les mœurs des Arabes. Comme lui, il aime revêtir le costume des tribus du désert, le large caftan de toile brune surmonté de la « couffié » dorée laissant tomber sur les épaules un ample voile de soie blanche.

Lorsque le major Glubb est envoyé en Transjordanie, la cause britannique dans le Proche-Orient connaît des heures assez critiques. En Palestine, en Irak, au Hedjaz, au Yémen, des agents de l'Allemagne et de l'Italie travaillent à saper l'influence de l'Angleterre, à fomenter des troubles, à pousser les populations arabes à se dresser contre les Anglais qu'ils s'efforcent, par tous les moyens en leur pouvoir, de mettre en difficultés. Pour contrecarrer cette action et empêcher en même temps qu'elle ne s'étende à des territoires sur lesquels, jusque-là, elle est demeurée sans effet, il faut un homme qui non seulement connaisse parfaitement le monde arabe, mais soit également doué d'une énergie à toute épreuve. Sur le nom de cet homme, le War Office et le Foreign Office tombent rapidement d'accord. C'est le major Glubb qui sera désigné.

Agé de cinquante-cinq ans, fils de l'un des plus célèbres soldats anglais de ce siècle, le major-général Sir Frederic Manley Glubb, qui s'est illustré dans la guerre sud-africaine et dans la dernière guerre mondiale, John Bagot Glubb réunit toutes les qualités requises pour l'œuvre que l'on attend de lui. Il a, au cours de la dernière guerre, fait preuve de belles vertus militaires. Envoyé en Orient après la grande tourmente, il a guerroyé en Mésopotamie. Après quoi, le calme étant revenu dans cette partie du monde, il s'est mis à apprendre la langue arabe et partager la vie des tribus du désert dont il étudie les mœurs et s'efforce de pénétrer l'âme. Il ne tarde pas à jouir d'une grande réputation parmi les cheikhs et les Bédouins. Ceux-ci l'appellent familièrement Abou Hnecht, ce qui veut dire « Père Pomme d'Adam ». Au cours des années qui vont suivre, son prestige ne cesse d'augmenter. D'autant plus qu'un grand nombre, parmi les habitants du désert, sont convaincus que le major Glubb n'est autre que le colonel Lawrence. « Le colonel, disent-ils, avait une pomme d'Adam aussi développée que celle d'Abou Hnecht et, lui aussi, aimait les Arabes. »

A quelque temps de là, le major Glubb est nommé chef de la police en Irak. La situation, dans le pays, est en général assez trouble et la population est régulièrement sujette à des opérations de pillage menées par des tribus provenant du désert. Dans la lutte contre ces dernières, le major Glubb fait preuve d'une indifférence devant le danger qui lui vaut immédiatement l'estime, non seulement de ses collaborateurs, mais de ses adversaires eux-mêmes. Il met, d'ailleurs, à profit sa profonde connaissance de la mentalité bédouine et, au lieu de sévir avec brutalité comme ont essayé de le faire ses prédécesseurs, il s'efforce de persuader, d'amener doucement les pilleurs à la raison. Il réussit à rétablir le calme et la sécurité et cela lui vaut, aux yeux des habitants du désert, un surcroît de prestige.

En Transjordanie, le major Glubb rencontre un autre Anglais de la trempe de Lawrence, Frederic Gerard Peake, plus connu dans le pays sous le nom de Peake pacha, et dont l'aventureuse existence présente de grandes analogies avec la sienne. Frederic Gerard Peake appartient à cette catégorie de soldats-diplomates dont certains, au cours de ces dernières années, ont rendu de si grands services à la cause de l'Angleterre en Orient. Né en 1886, ayant fait ses premières armes dans le fameux régiment du duc de Wellington en 1906, Frederic Gerard Peake sert tour à tour aux Indes, en Egypte, au Soudan où il participe à l'expédition du Darfour en 1916, à Salonique et au Hedjaz où il est détaché avec une partie du corps expéditionnaire d'Egypte. Il est le compagnon de Lawrence pendant toute la durée de la révolte dans le désert. Après la défaite de l'empire turc, on le rencontre partout où l'on décide du sort des futurs Etats arabes. Tantôt il siège à côté de l'énigmatique Gertrude Bell dans le conseil de l'émir Fayçal, tantôt il apparaît à Riad pour négocier avec Ibn Séoud, tantôt il campe avec les chefs insoumis qui tiennent sous leur coupe les parties méridionales du Nedj. Ayant fait la connaissance de l'émir Abdallah, il devient son conseiller intime et, bientôt, le chérif de la Mecque ne prend aucune décision sans le consulter. Aussi, lorsque l'émir s'installe à Aman, devenue sa capitale, le Colonial Office s'empresse-t-il de lui dépêcher Peake pacha que l'émir nomme aux fonctions d'inspecteur général de la gendarmerie transjordanienne.

Nous sommes en 1921. L'année suivante, Peake pacha crée la Légion Arabe, organisation mi-militaire mi-policière qui, tout en maintenant l'ordre à l'intérieur du pays, assure en même temps la surveillance des frontières. Douze mois plus tard, Peake pacha est nommé directeur de la sécurité publique de Transjordanie, fonctions dans l'exercice desquelles il déploie une incessante activité, laquelle se traduit rapidement par des résultats tangibles.

Tel est l'homme que Glubb pacha rencontre à son arrivée à Aman. Il ne pouvait rêver de meilleur collaborateur. Si les deux personnages sont à l'opposé l'un de l'autre au physique — Glubb est assez petit de taille tandis que Peake, géant aux yeux bleus, mesure plus de six pieds de haut — ils ont vécu des vies identiques, fréquenté les mêmes hommes, réalisé les mêmes expériences. Ils ressentent, au surplus, l'un et l'autre l'appel du désert et cela, mieux que toute autre chose, est de nature à les rapprocher.

Nommé commandant de la Légion Arabe, le major Glubb a deux tâches importantes à remplir. D'une part, il lui faut, comme nous l'avons dit, contrecarrer les manœuvres de l'Axe dans le désert arabe ; de l'autre, il doit travailler au développement et à la modernisation de l'organisme créé par Peake. Il va s'acquitter admirablement de l'une et de l'autre de ces deux missions.

A la tête des « patrouilles du désert » qu'il fonde à quelque temps de son arrivée, il parcourt inlassablement les immenses espaces où noircissent les tentes des Bédouins, passant le plus clair de son temps dans ce « pays de la soif » dont il détient tous les secrets. Excellent cavalier, tireur hors ligne et, par-dessus tout, remarquable psychologue, il gagne la confiance des nomades qui errent dans l'hinterland presque inaccessible de la Transjordanie et qui, jusque-là, se sont toujours montrés prêts à entrer en scène toutes les fois qu'une bagarre éclatait en un point quelconque du monde arabe. Il réussit à les tenir en bride pendant toute la durée de la révolte palestinienne, et cela en dépit des émissaires ou des agitateurs qui s'efforcent d'entraîner les Bédouins dans une « djihad » ou guerre sainte. Il porte, par ailleurs, un coup très dur aux rebelles de Palestine en établissant une cloison étanche entre les deux pays et en empêchant les « gunrunners » ou contrebandiers d'armes et de munitions de se servir des villages situés à la frontière de la Palestine et de la Transjordanie pour ravitailler les fauteurs de troubles.

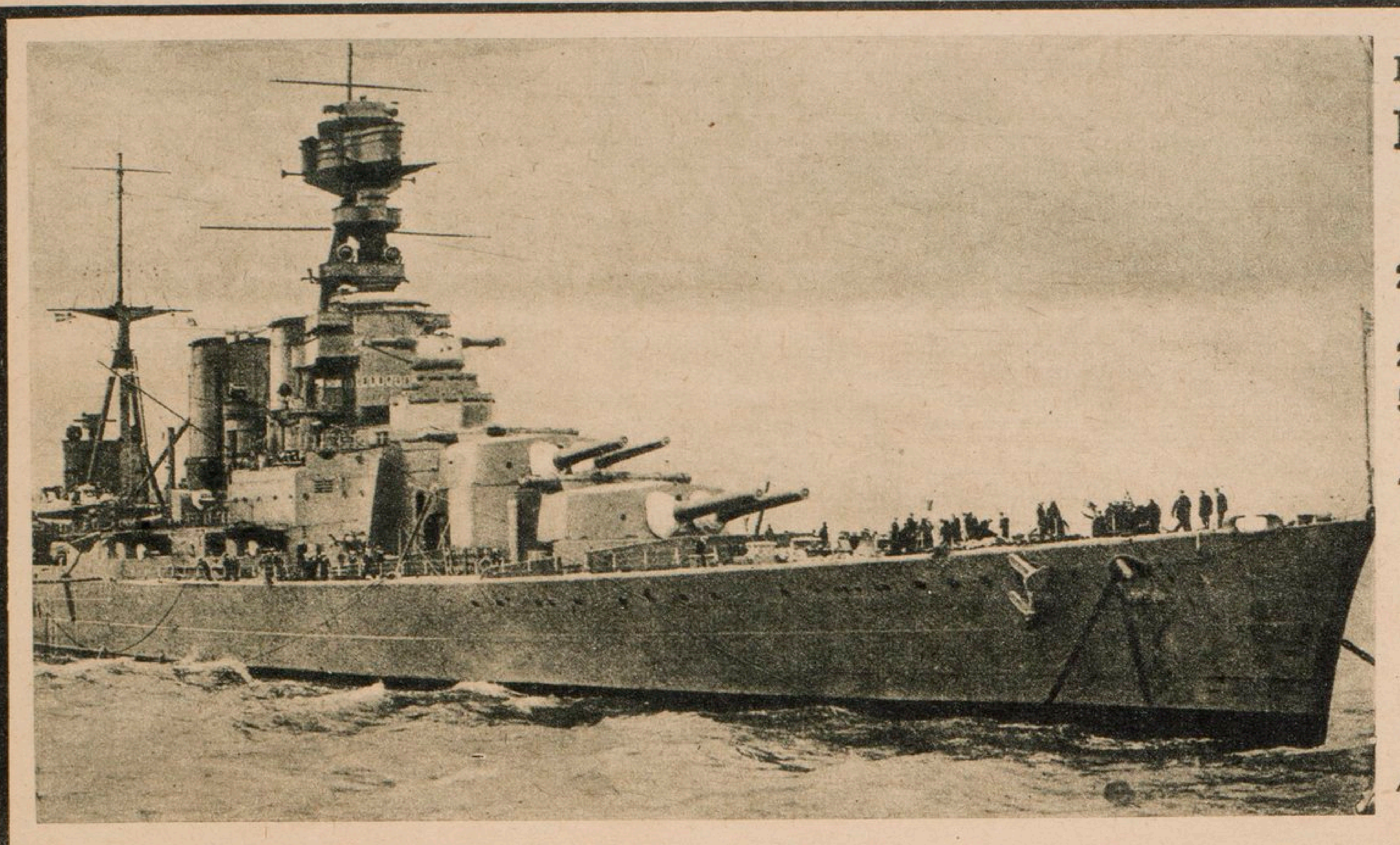
Le calme rétabli en Orient, le major Glubb, qui n'ignore pas le rôle que la Transjordanie, située au croisement de plusieurs routes, peut jouer dans une guerre future, s'emploie au renforcement de la Légion Arabe. Le prestige dont il jouit au sein des tribus fait que de nombreux volontaires répondent à son appel. Les effectifs augmentés, au point d'atteindre actuellement les trente mille hommes, il fait un effort en ce qui concerne la modernisation et l'équipement de l'armée qu'il commande. Il fait venir du matériel, crée des formations motorisées. Il sillonne le désert de pistes stratégiques, construit des routes, édifie des campements. Bien qu'on ne puisse pas dire d'elle que c'est une armée, au sens propre du mot, la Légion Arabe est aujourd'hui en mesure, si la nécessité s'en fait sentir, de jouer un rôle important dans des opérations qui auraient pour cadre le désert arabe. Elle est d'autant plus en mesure de le faire qu'elle s'appuie sur les nombreuses forces aériennes dont l'Angleterre dispose en Transjordanie, notamment à Aman, ainsi que sur la « Transjordan Frontier Force ».

Chargé à la fois de commander les forces de la Transjordanie et de veiller sur sa sécurité, le major Glubb assume en ce moment l'une des tâches les plus importantes qui puissent incomber à un homme.

D'un naturel modeste, passant volontiers inaperçu, le major Glubb oublie très souvent, cependant, qu'il est un homme célèbre et partage sa vie entre son commandement et son foyer. Son attitude, en cela, cadre parfaitement avec la politique que la Grande-Bretagne s'est, au cours de ces dernières années, fixée en ce qui concerne la Transjordanie et qui consiste à être toujours présente mais à paraître le moins possible.

MARCEL PERRIER

LE "BISMARCK" A PAYE POUR LE "HOOD"



Le « Hood » qui fut coulé dans la bataille de l'Atlantique jaugeait 42.100 tonnes. C'était le plus grand navire de guerre à flot, bien que construit il y a 22 ans. Cependant, les cuirassés de 35.000 tonnes récemment terminés, comme le « George V » et le « Prince of Wales », lui sont supérieurs comme armement.

L'ANGLETERRE A PERDU LE « HOOD »

MAIS IL LUI RESTE :

13 CUIRASSES

2 Classe « GEORGE V » (35.000 tonnes) : George V — Prince of Wales.

2 Classe « NELSON » (33.900 tonnes) : Nelson — Rodney.

5 Classe « QUEEN ELIZABETH » (30.600 tonnes) : Queen Elizabeth — Warspite — Valiant — Barham — Malaya.

4 Classe « ROYAL SOVEREIGN » (29.150 tonnes) : Royal Sovereign — Revenge — Resolution — Ramillies.

2 CROISEURS DE BATAILLE

Classe « RENOWN » (32.000 tonnes) : Renown — Repulse.

6 PORTE-AVIONS

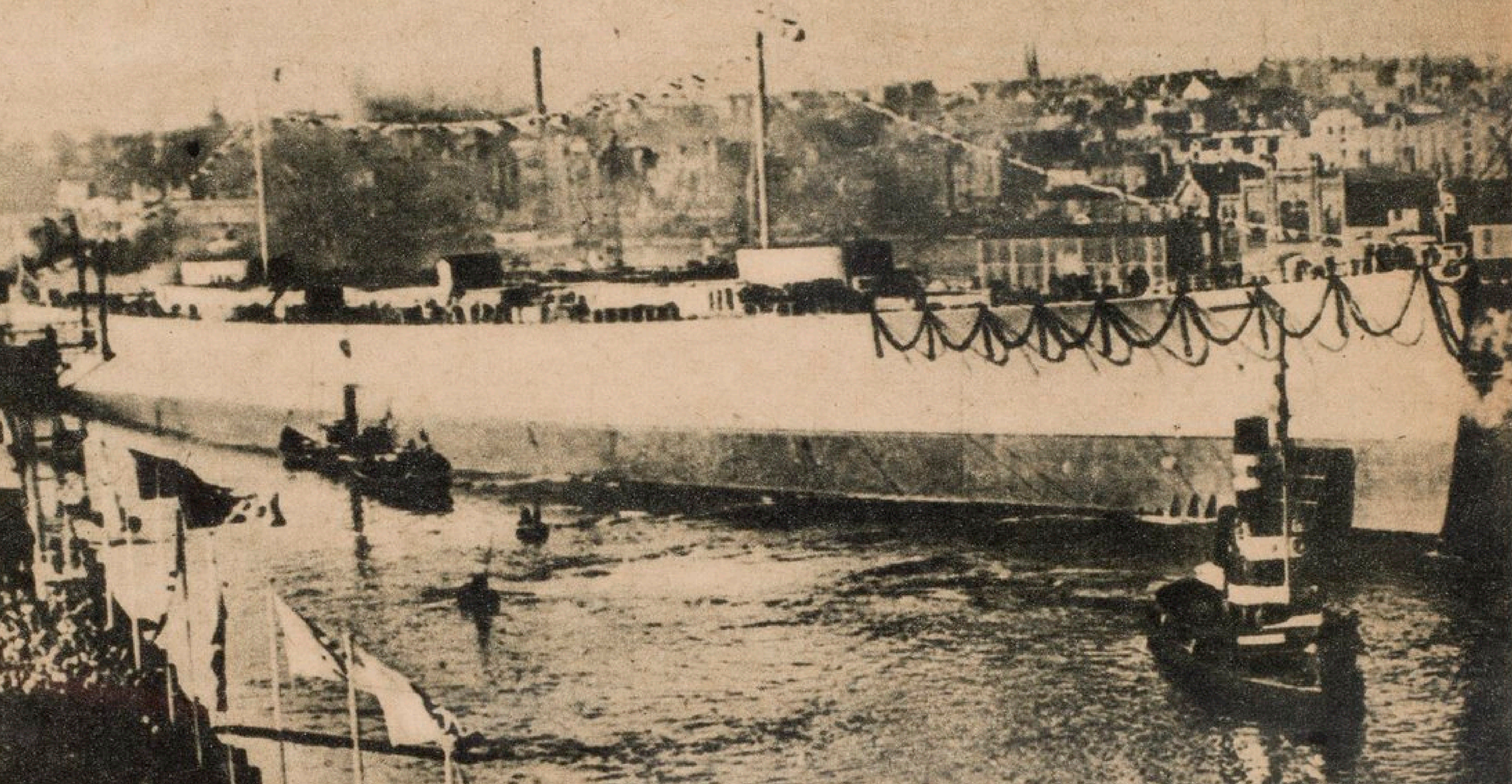
Ark Royal — Victorious — Eagle — Illustrious — Furious — Formidable

A ces unités lourdes, il y a lieu d'ajouter les croiseurs, dont le nombre, au début de la guerre, était de 59. Un certain nombre ont été perdus, mais les nouvelles unités entrées en service dépassent largement les pertes.

IL NE RESTE PLUS A HITLER QUE

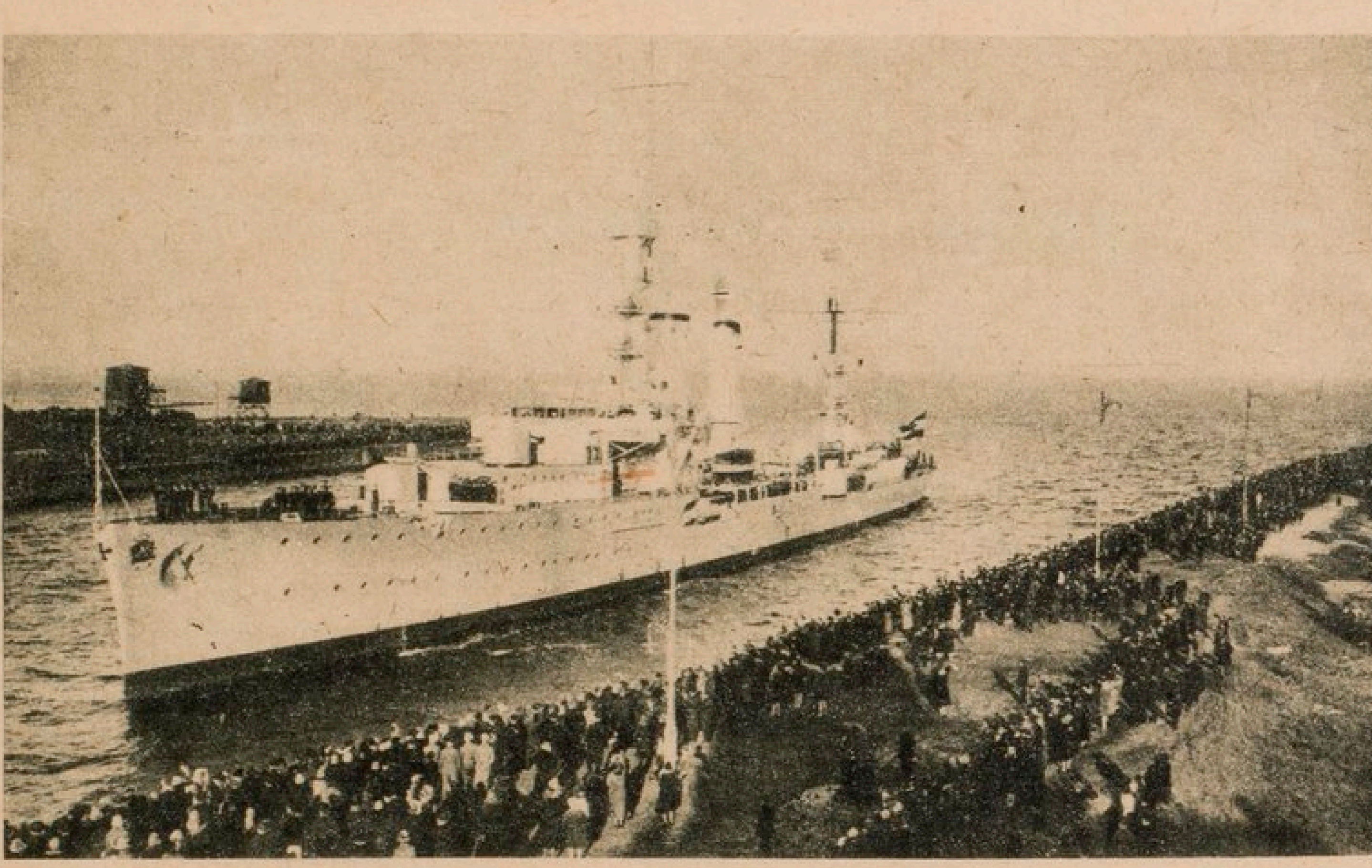
1 SEUL CUIRASSÉ LOURD

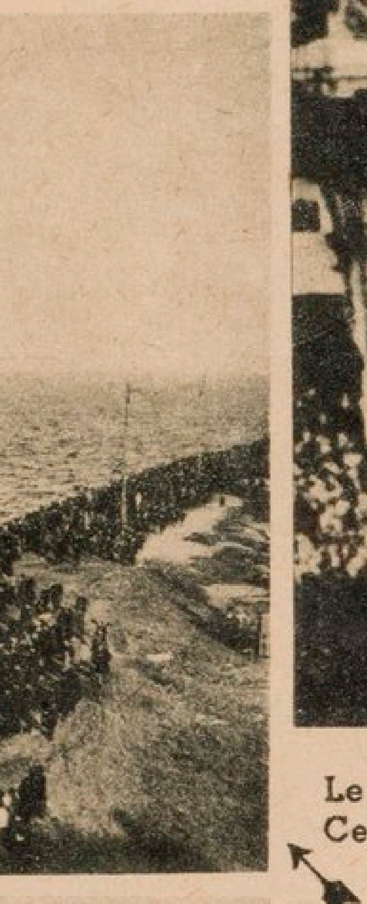
La bataille navale du Groenland a coûté à l'Angleterre un croiseur de bataille, le « Hood », et à l'Allemagne le plus moderne de ses cuirassés, le « Bismarck ». A l'heure actuelle, alors que l'Angleterre possède en service 13 cuirassés et 2 croiseurs de bataille, l'Allemagne ne peut compter que sur une seule unité lourde, le « Tirpitz », deux cuirassés bloqués à Brest et peut-être fortement endommagés et les deux cuirassés de poche « Amiral Scheer » et « Lutzow ». De ce dernier, d'ailleurs, nul n'a entendu parler depuis de longs mois et il est possible qu'il ait été coulé.



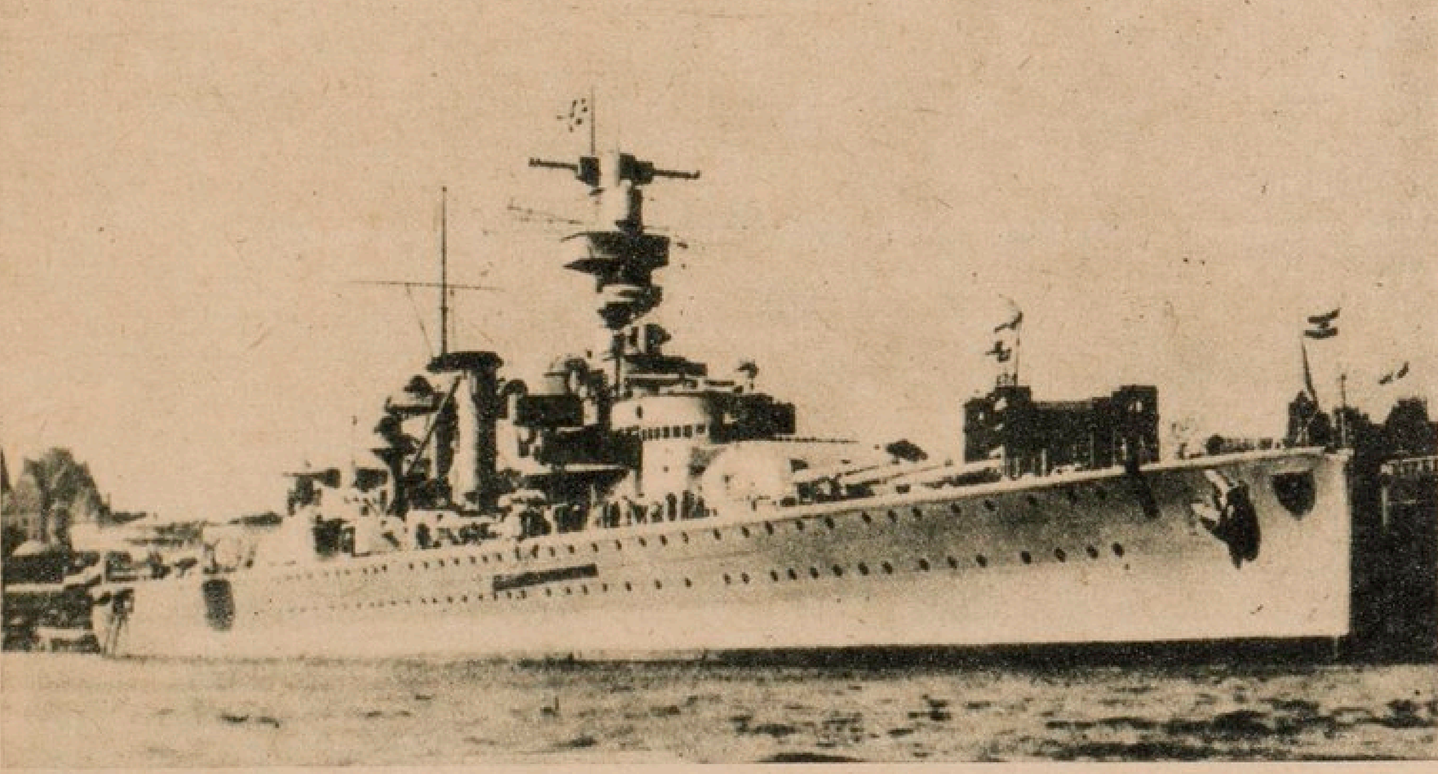


Le « Bismarck » photographié au moment de son lancement dans les chantiers de Hambourg en février 1939. Ce cuirassé n'est entrée en service qu'en novembre 1940 ; la durée de son existence n'aura été que de six mois.

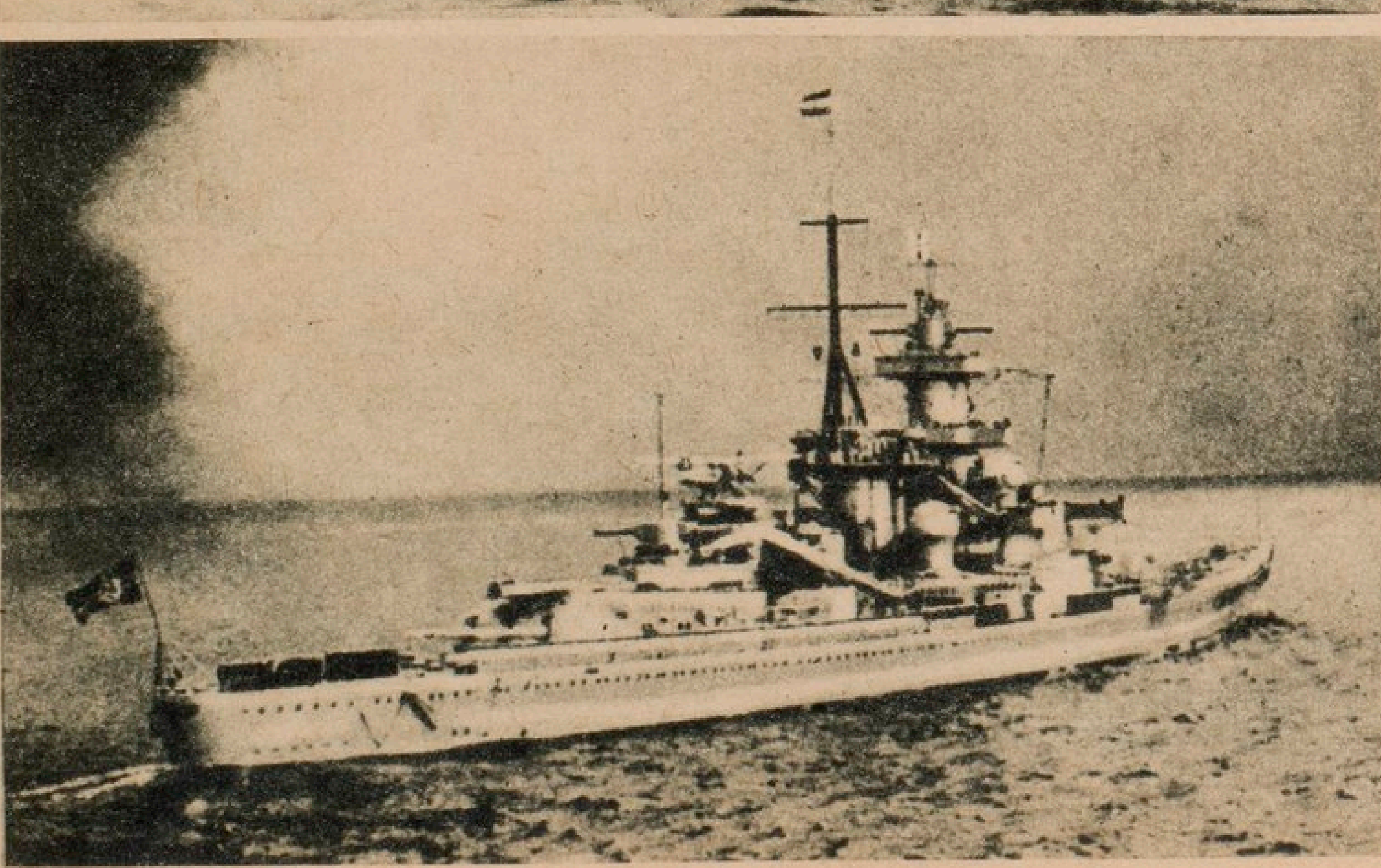




L'« Emden » porte le nom d'un fameux corsaire de l'autre guerre. C'est un croiseur léger de la classe de 5.000 à 6.000 tonnes, très rapide et puissamment armé.



Le « Deutschland » a changé de nom et est devenu le « Lutzow ». Ce cuirassé de poche est une des deux unités de sa classe qui restent en service, à moins qu'il n'ait été coulé.



Le « Gneisenau », cuirassé de 26.000 tonnes, est bloqué depuis des semaines dans le port de Brest avec le « Scharnhorst ». Ils ont subi une cinquantaine d'attaques de la part de bombardiers lourds de la R.A.F.

VOICI DE QUOI SE COMPOSE LA FLOTTE ALLEMANDE

CUIRASSES LOURDS — 35.000 tonnes

BISMARCK — TIRPITZ — ? — ?

CUIRASSES — 26.000 tonnes

GNEISENAU — SCHARNHORST

CUIRASSES DE POCHE — 10.000 tonnes

ADMIRAL SCHEER — LÜTZOW

PORTE-AVIONS

GRAF ZEPPELIN — B

CROISEURS — 10.000 tonnes

CROISEURS LEGERS — 5-6.000 tonnes

NÜRNBERG — KÖLN — EMDEN

L'ANGLETERRE, AMIE SECULAIRE

A l'heure où la victoire des armées du général Cunningham et le retour de l'empereur Haïlé Sélassié à sa capitale acheminent la question éthiopienne vers son terme normal, on lira avec intérêt ces lignes qui évoquent la loyauté de la politique britannique à l'égard de l'Ethiopie. Elles ont été écrites pour « Images » par M. S. Pierre Pétridès, qui est entré au service diplomatique éthiopien peu avant l'incident de Wal-Wal et occupa, en dernier lieu, le poste de conseiller d'ambassade à Ankara.

Dans ses lignes générales aussi bien que dans ses développements particuliers, la politique de l'Angleterre à l'égard de l'Ethiopie se distingue, de tout temps, par une grande clarté et une complète loyauté.

L'Angleterre aurait pu profiter de la campagne de sir Robert Napier, en 1868, pour prendre possession pure et simple de l'Ethiopie ; elle aurait pu profiter des intrigues allemandes en 1916 et des menaces de guerre civile pour intervenir politiquement et militairement dans la sphère d'influence économique qui lui était dévolue par l'accord tripartite de 1906 ; elle aurait pu profiter de la poussée italienne en 1936 pour s'emparer, sans autre forme de procès et sans coup férir, de la région du lac Tana, hydrographiquement indispensable à l'Egypte et au Soudan.

Elle n'en fit rien.

La politique britannique à l'égard de l'Ethiopie est restée toujours aiguillée vers un objectif purement économique.

Elle ne se préoccupa que de deux choses : 1° sauvegarder les intérêts hydrauliques de l'Egypte et du Soudan et 2° ôter aux desseins des autres puissances tout caractère de tentative d'immixtion ou d'empiétinement en Ethiopie. Le traité de commerce anglo-éthiopien de 1897, l'accord tripartite de 1906, l'accord anglo-italien de 1926, l'attitude du gouvernement britannique durant le conflit italo-éthiopien de 1935 en peuvent faire foi devant l'histoire.

L'attitude britannique vient de trouver son épilogue dans la déclaration faite le 5 février 1941 au Parlement britannique par le secrétaire d'Etat au Foreign Office, M. Anthony Eden, suivant laquelle « *le gouvernement britannique, n'ayant aucune ambition territoriale en Ethiopie, accueillera avec satisfaction la réapparition d'un Etat éthiopien indépendant, sous l'égide de Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié... et lui fournira tout l'appui nécessaire dans le domaine économique et politique* ».

■

De la reine Elisabeth au roi des Abyssins

Les liens qui unissent aujourd'hui l'Ethiopie et l'Angleterre puisent leurs origines très loin dans l'histoire.

Les relations entre les deux pays remontent, en effet, à ce XVIe siècle qui vit l'aube de la puissance anglaise et les débuts de son expansion commerciale dans le monde entier. Débarrassée du cauchemar espagnol par la destruction de l'Armada de Medina-Sidonia, l'Angleterre, nation de commerçants hardis que secondent admirablement des hommes tels que sir Francis Drake, sir Walter Raleigh, John Hawkins, jette les premières bases de son immense empire. Les grandes compagnies cherchent à établir partout des comptoirs. C'est dans cet ordre d'idées que la reine Elisabeth pense au mystérieux royaume du puissant empereur d'Ethiopie, et lui mande en 1597 sir Laurence Aldersey ; et ce sera toujours dans le même ordre d'idées qu'un autre roi d'Angleterre, George III, enverra en mer Rouge, en 1805, une mission conduite par lord Valentia, et dont un des membres, Henry Salt, sera muni des lettres et des présents pour l'empereur d'Ethiopie.

Voici la lettre que confia Elisabeth à sir Laurence Aldersey. Nous l'avons retrouvée dans l'ouvrage de Hakluyt (*The Voyages, Navigations, Traffiques and Discoveries of the English Nation*, 1599). Elle est écrite dans ce beau latin que la reine Elisabeth était si fière de posséder. On y verra que le peuple et l'empereur éthiopiens étaient traités par la grande souveraine sur un pied d'égalité, avec des formules qui anticipent assez curieusement sur la Société des Nations.

« *Au très Invincible et Puissant Roi des Abyssins, grand Empereur de l'Ethiopie haute et basse.*

« *Elisabeth, par la grâce de Dieu reine d'Angleterre, de France et de l'Irlande, défenseur de la foi, au très haut et puissant Empereur d'Ethiopie, salut !*

« *Comme il est juste et équitable, pour tous ceux qui sont rois ou princes en quelque pays ou nation du monde, si éloignés qu'ils puissent être les uns des autres dans l'espace, et si différentes que soient leurs mœurs et leurs lois, de maintenir et préserver la commune société de l'humanité et de vouloir exercer, à l'occasion, les uns envers les autres, les devoirs réciproques de charité et de bienveillance, c'est pourquoi Nous avons décidé, ne doutant pas de votre bonne foi et humanité royales, de donner ces lettres à notre sujet Laurence Aldersey, qui part pour voyager dans vos Etats, afin qu'il les remette à Votre Grandeur et qu'elles soient un témoignage de notre bienveillance envers vous...*

« *...Ledit Laurence Aldersey a pensé, et Nous-mêmes avons jugé, qu'il lui serait fort utile, pour sa propre sécurité et pour obtenir vos faveurs, d'être protégé par notre grand sceau et de pouvoir porter à Votre Grandeur un témoignage de l'affection que Nous lui portons et de son départ de ce pays...*

« *...Car, puisque le Dieu tout-puissant, créateur et régent du monde, a donné aux rois et aux princes, ses représentants, le monde entier à conduire et à administrer, chacun dans les limites fixées par son territoire, et puisque, par ce bienfait, il a établi entre eux une certaine loi de fraternité nécessaire, un pacte éternel qu'ils doivent respecter, Nous pensons qu'il vous sera agréable de savoir que ce témoignage de notre bienveillance vous est apporté en Ethiopie, après avoir traversé d'immenses espaces de mers et de terres, depuis notre lointaine Britannia...* »

■

Un grand voyage à travers l'Abyssinie

James Bruce, de la famille normande qui donna des rois à l'Ecosse, appartient également à cette même confrérie de voyageurs-fondateurs d'empire et sa contribution à la synthèse de l'histoire éthiopienne est d'un inestimable prix.

La relation du voyage qu'il fit en Ethiopie (1769-1773) suscita en son temps un immense étonnement. Un jour qu'un de ses compatriotes s'écriait en sa présence qu'il était impossible que les Abyssins mangeassent de la viande non cuite, Bruce sortit sans mot dire. Il s'en revint bientôt avec un petit morceau de bifteck cru, couvert de sel et de poivre à la mode éthiopienne : « Mangez cela, monsieur, ou vous m'en rendrez raison », dit-il. Quoique obèse, il passait pour peu commode : l'incrédule avala la viande. « A présent, vous ne soutiendrez plus que c'est *impossible* », conclut Bruce. On a pu constater depuis que, ni sur la viande crue, ni sur le reste, il n'avait rien inventé.

Bruce parvint à Massaouah le 17 novembre 1769. Il venait en qualité de médecin, appelé par le roi. Il parvint à parcourir le pays dans tous les sens et à noter en détail tout ce qu'il put voir et entendre. Il put en partir, vers 1773, par un trajet des plus pénibles, le long du Nil Bleu vers Sennaar et à travers la Nubie. A Londres, ses récits n'éveillèrent que le doute. La postérité, cependant, ne lui marchande pas les louanges qu'il a méritées par son œuvre de voyageur et de savant.

■

Deux Anglais dans la suite impériale

Quatre-vingts ans plus tard, deux jeunes Anglais parviennent à gagner l'amitié du Roi des Rois Théodoros : ce sont Walter Chichele Plowden et John Bell.

Plowden, jeune comptable dans un bureau de Calcutta, s'aperçut, en 1843, à l'âge de 23 ans, qu'il n'avait pas le goût de la vie sédentaire. Il résigna ses fonctions et partit pour l'Angleterre par la voie de terre et Suez. Là, il rencontra John Bell, qui le persuada sur-le-champ et sans qu'ils eussent beaucoup d'argent de se joindre à lui pour une expédition en Abyssinie. Les rapports qu'il fit en 1847, à son retour en Angleterre, persuadèrent lord Pal-



S.M. Haïlé Sélassié, empereur d'Ethiopie, est rentré récemment dans sa capitale, après cinq ans d'occupation italienne. Cette photo, qui constitue un symbole de l'amitié séculaire anglo-éthiopienne, représente le Négus, accompagné d'un officier supérieur britannique, gagnant son palais.

DE L'ABYSSINIE

merston de l'opportunité d'une mission commerciale à Gondar ; effectivement, Plowden y revint en 1848 et conclut avec le ras Ali, en 1849, un traité de commerce.

Quand Théodoros conquit Gondar en 1854, Plowden et Bell lui apportèrent leur concours et restèrent auprès de lui jusqu'à ce qu'ils moururent, c'est-à-dire pendant la révolte du Tigré en 1860. Plowden, la santé très affaiblie, traversait le nord du pays, alors désorganisé, pour rejoindre le littoral et s'embarquer pour l'Angleterre, quand il fut assassiné par un rebelle. Théodoros poursuivit l'assassin, faillit périr lui-même de sa main et ne dut son salut qu'à John Bell qui fut blessé mortellement, en défendant son impérial ami. Celui-ci vengea ses amis anglais en faisant exécuter 1.500 hommes de la tribu responsable. Plowden avait eu le temps d'écrire un livre substantiel sur l'Abyssinie et d'en dresser une carte qui fut publiée par le War Office.

Après la mort de ses amis anglais et de sa femme, Théodoros parut tomber dans une sorte de folie des grandeurs et versa dans les cruautés et le vice.

Le gouvernement anglais, cependant, estima qu'il fallait donner un successeur à Plowden. C'est ainsi qu'en 1862, le capitaine Cameron arriva en Abyssinie, porteur d'une lettre par laquelle la reine Victoria remerciait le Négus d'avoir racheté le corps de Plowden, d'un fusil et d'une paire de pistolets, ainsi que d'une lettre et d'une décoration envoyées par le prince consort. Théodoros remercia Cameron et lui dit qu'il avait dûment châtié les responsables de la mort de son ami Plowden. Puis, il écrivit à la reine Victoria et à Napoléon III qu'il pourrait leur envoyer à chacun une ambassade abyssine.

■

La campagne de lord Napier

Le retard apporté par le Foreign Office à répondre à cette lettre coûta à la Grande-Bretagne l'expédition de 1868 sur Magdala. Quand arrivèrent, au début de 1864, des dépêches d'Angleterre, Théodoros demanda aussitôt la réponse de la reine : il n'y en avait pas. Le Négus considéra que c'était pour lui-même et pour son pays une insulte caractérisée. Sa colère tomba comme une bombe sur la tête du pauvre Cameron, qui fut emprisonné avec d'autres protégés britanniques. L'envoi par le gouvernement britannique d'un autre émissaire n'arrangea pas les choses. En 1866, cédant à un caprice soudain, Théodoros fit saisir et garda comme prisonniers tous les Européens établis en Abyssinie.

Après avoir en vain essayé de négocier, l'Angleterre envoya une armée de 16.000 hommes commandés par sir Robert Napier dont la statue se dresse dans une grande avenue de Londres, à Queen's Gate, non loin de l'hôtel où vint se réfugier, en 1936, l'ambassade impériale d'Ethiopie.

Les troupes débarquèrent dans la baie d'Annesley, au sud du fort actuel de Massaouah. Sir Robert marcha aussitôt sur Magdala, près de l'actuelle forteresse de Dessié. Arrivés en face du haut plateau de Magdala, hors de la portée des armes des Abyssins, les Anglais entreprirent le siège de la forteresse. Le canon tonna pour la première fois dans ces contrées grandioses et sauvages, et le bruit se répercuta de pic en pic, semant l'effroi : les fusées incendiaires mirent le comble à l'étrangeté de ce combat épique.

Les Abyssins chargèrent, en dévalant la pente de la montagne, mais leurs lignes furent fauchées par le feu britannique. Bien que visiblement terrifiés par cette première épreuve des armes modernes et la vue des éléphants, ils montrèrent une témérité reconnue de tous les témoins ; les survivants se replièrent en bon ordre, en poussant des vivats. Théodoros, resté sur les hauteurs pour diriger la bataille, descendit à leur rencontre. Il appela ses généraux les uns après les autres, sans qu'aucun répondit. Voyant la défaite inévitable, il se retira à Magdala. Les troupes britanniques suivirent. Théodoros, pour ne pas tomber vivant entre leurs mains, se fit sauter la cervelle. C'était le lundi de Pâques 1868.

Lord Napier avait conquis le pays : il pouvait le garder. Il n'en fit rien. Au contraire, il évita de se mêler dans les questions de politique intérieure et se cantonna scrupuleusement dans sa tâche de sauver les prisonniers. Cette tâche accomplie, il se mit à regagner la côte, emportant pour tout trophée un calice d'or, l'exemplaire royal du « Kebra Nagast » ou « Livre des Rois » et la couronne d'or de Théodoros : celle-ci fut rendue à l'Ethiopie, en 1924, par le roi George d'Angleterre à l'empereur Haïlé Sélassié, alors ras Taffari, en visite à Londres.

Lord Napier quitta le territoire éthiopien à la fin de mai 1868.

1869 : inauguration du canal de Suez

Une année ne devait se passer, que l'événement, qui devait bouleverser les destinées de l'Ethiopie, se produisit : l'ouverture du canal de Suez en 1869.

La grande lutte pour l'Afrique commençait et les puissances européennes déployèrent leurs pavillons.

La Grande-Bretagne se garda bien de faire quoi que ce soit à l'encontre des intérêts éthiopiens. Les Anglais recherchèrent l'appui de l'Ethiopie et entretinrent avec Jean IV les relations les plus cordiales, lors de la lutte contre le Mahdi. Trois ans après, en 1887, après le désastre italien de Dogali, la Grande-Bretagne essaya d'arbitrer le conflit et M. Gerald Portal fut dépêché au Tigré dans le but de sauvegarder la paix.

La victoire remportée sur l'Italie à Adoua, en 1896, fit à l'Ethiopie une place sur la carte du monde et les délégations européennes s'empressèrent vers Addis-Abéba, la « Nouvelle Fleur ».

La mission britannique de M. James Rennell Rodd arriva bientôt. Ménélik lui fit le meilleur accueil. Il sembla enchanté des peaux d'ours blancs, du pot à eau et de la cuvette en vermeil et des fusils incrustés d'or que M. Rennell Rodd lui apportait ; il fut particulièrement satisfait de quatre bols à riz en vermeil, tellement plus utiles, remarqua-t-il, que les boîtes à musique ou les jouets mécaniques dont les visiteurs étrangers étaient ordinairement approvisionnés.

La mission repartit avec un traité dans ses bagages.

Cinq ans plus tard, le 15 mai 1902, Ménélik et le lieutenant-colonel L. S. John Lane Harrington signaient un ouveau traité anglo-éthiopien, dont l'article 3 spécifiait que :

« Sa Majesté l'Empereur Ménélik II, Roi des Rois d'Ethiopie, s'engage envers le gouvernement de Sa Majesté Britannique à ne pas construire ni permettre de construire sur le Nil Bleu, le lac Tana ou le Sobat, d'ouvrage quelconque pouvant gêner la marche de leur cours vers le Nil à moins d'entente avec le gouvernement de Sa Majesté Britannique et le gouvernement du Soudan. »

■

Politique de paix et de collaboration

Lorsque, après la paralysie de Ménélik, un garçon de 12 ans, Lidji Yassou, fut désigné comme héritier impérial et que l'impératrice Taïtou, dépitée, offrit à l'Angleterre le protectorat de l'Ethiopie, le gouvernement britannique le déclina purement et simplement, affirmant ainsi sa fidélité aux principes de sa politique à l'égard de ce pays : l'offre, cependant, en raison de l'autorité et des pouvoirs de celle qui la formulait, était sérieuse, et l'occasion semblait être plus qu'opportune.

Durant la Grande Guerre, l'Angleterre s'inquiéta un instant de voir les agents allemands à la solde de Schwimer et de Frobenius, tenter de faire de l'Ethiopie un allié possible, sinon un champ de diversion politique et militaire. Mais le détrônement opportun de l'imprudent Lidji Yassou et la prise du pouvoir par le jeune et déjà brillant ras Taffari Makonen eurent tôt fait de dissiper les inquiétudes du Foreign Office. Le nouveau régime basa résolument sa politique sur le principe de la collaboration sincère et amicale avec les Alliés et le pays put connaître ainsi la paix et la tranquillité.

Les événements qui marquèrent, depuis Versailles, la politique de l'Angleterre à l'égard de l'Ethiopie sont trop connus pour que nous insistions. En 1923, l'Angleterre, devant la vérité, même et surtout, à ses amis, formula de sévères réserves lors de la discussion sur l'entrée de l'Ethiopie au sein de S.D.N. Mais elle s'inclina loyalement devant la décision favorable de Genève, et l'année suivante elle accueillit à Londres, avec la meilleure grâce, le régent ras Taffari. Celui-ci eut, le 11 juin et le 17 juillet, deux importantes entrevues avec M. Ramsay MacDonald, alors chef du gouvernement travailliste.

L'année suivante, le nouveau gouvernement conservateur, sur l'instigation de sir Austin Chamberlain, alors chef du Foreign Office, échangea des notes avec le gouvernement de Rome au sujet du régime du lac Tana. L'Ethiopie crut devoir s'en inquiéter et le régent Taffari adressa le 19 juin 1926 une protestation à la Société des Nations.

Grâce aux efforts de sir Charles Bentick, ministre de Grande-Bretagne à Addis-Abéba, le malentendu fut rapidement dissipé, à la satisfaction commune. Le 3 mai 1927, sir Charles reprenait directement, à Addis-Abéba même, les négociations avec le gouvernement éthiopien, au sujet du lac Tana, dans un esprit de parfaite compréhension et de cordiale collaboration, lequel eut, comme suite naturelle, la présence du fils du roi d'Angleterre, le duc de Gloucester, lors du couronnement de Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié Ier, à Addis-Abéba, le 2 novembre 1930.

S. PIERRE PETRIDES



Un diacre, de l'Eglise abyssine portant une précieuse croix et un Evangile richement relié récite des prières, au cours de la cérémonie. L'Amba Joannes, patriarche de l'Eglise copte, envoya à l'Empereur sa bénédiction.



De toutes les parties du pays, hommes, femmes et enfants portant des drapeaux et des fleurs étaient venus se masser sur le parcours que devait suivre le Négus lors de son entrée à Addis-Abéba. Des adresses de bienvenue furent prononcées par les notables.



L'entrée de l'Empereur dans sa capitale donna lieu à des manifestations de sincère loyalisme. Ras, chefs, dignitaires, tous se prosternèrent devant le Roi des Rois qui était accompagné de ses deux fils aînés et d'une nombreuse suite dont quelques officiers britanniques.

LE MARIAGE DE LA FILLE DU PRESIDENT DU CONSEIL

LL. MM. LE ROI, LES REINES ET LES PRINCESSES ASSISTENT A LA CEREMONIE

Ce fut l'événement de la saison que ce grand mariage honoré par la présence de LL. MM. le Roi, la Reine, la Reine Nazli et les princesses royales.

Mlle Adila Sirry, fille du président du Conseil et de Mme Sirry pacha, épousait Me Mahmoud Younès, substitut du Parquet mixte, champion d'Egypte d'escrime.

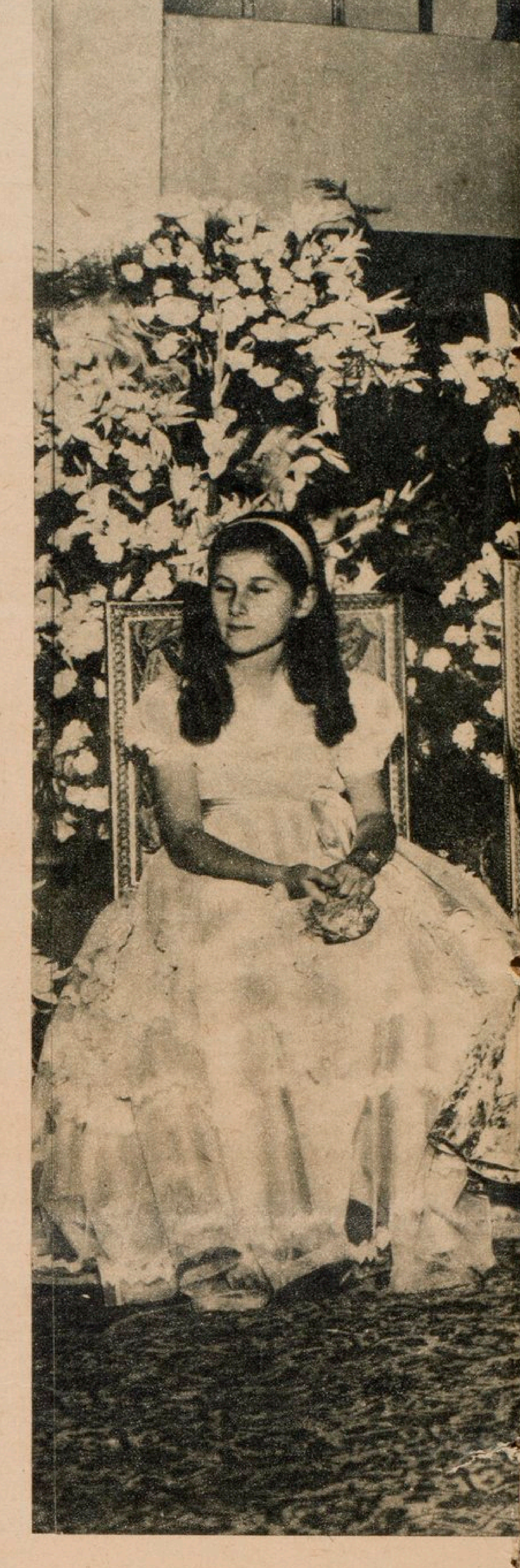
Il y eut d'abord la cérémonie de la signature du contrat de mariage, suivie par un thé auquel assistaient le prince Mohamed Aly, les dignitaires de la Cour, les ministres, les hauts fonctionnaires, etc. Le soir, une fête intime eut lieu. Elle fut honorée de la présence des souverains, de la reine Nazli et de la famille royale.

Dimanche dernier, à l'occasion du mariage de leur fille, le président du Conseil et Mme Sirry pacha offrirent une autre grande réception. Les membres du corps diplomatique, les hauts fonctionnaires et de nombreuses notabilités assistèrent à cette soirée.

Mlle Adila Sirry pacha est une jeune fille instruite, parlant et écrivant l'arabe, le français et l'anglais.

Son jeune époux, Me Mahmoud Younès, est le fils du Dr Ibrahim Saleh, sénateur, neveu du regretté Younès Saleh pacha, ancien ministre de la Défense Nationale, le jeune substitut du Parquet mixte est un brillant magistrat qui allie avec la science du Droit le noble sport de l'escrime. Me Mahmoud Younès est en effet champion d'Egypte d'épée et de fleuret.





S.M. la Reine entourée des nabilas Abbas Halim et Tawhida Abbas Halim et de Mmes Mohamed pacha Saïd et Hussein Sirry pacha.

(*Photo Weinberg*)





Au cours du dîner offert par le présiden[t] ... Miles et Lady Lampson, le général Wa...

Sous les yeux amusés de LL.MM. le Roi e[t] la Reine, de S.A.R. la Princesse Faïza, ... son père, la délicieuse jeune mariée, aidé[e] de son époux, coupe le monumental gâtea[u] de mariage, ainsi que le veut la coutume...

(*Photo Riad Chehata*)

Au cours de la soirée intime, les souverains, la reine Nazli, les princesses royales et les autres invités assistèrent à un spectacle de music-hall. Voici une photo prise au cours de la réception. On voit Leurs Majestés le Roi et la Reine s'entretenant avec Mme Sirry pacha. On reconnaît également S.M. la Reine Nazli et Leurs Altesses Royales les Princesses Faïza, Faïka et Fathia. Leurs Majestés daignèrent féliciter les nouveaux époux et leur présenter des souhaits de bonheur.

(*Photo Riad Chehata*)



...nt du Conseil et Mme Sirry pacha, une même table réunit Sir ...avell et M. Alexander Kirk, ministre des Etats-Unis.

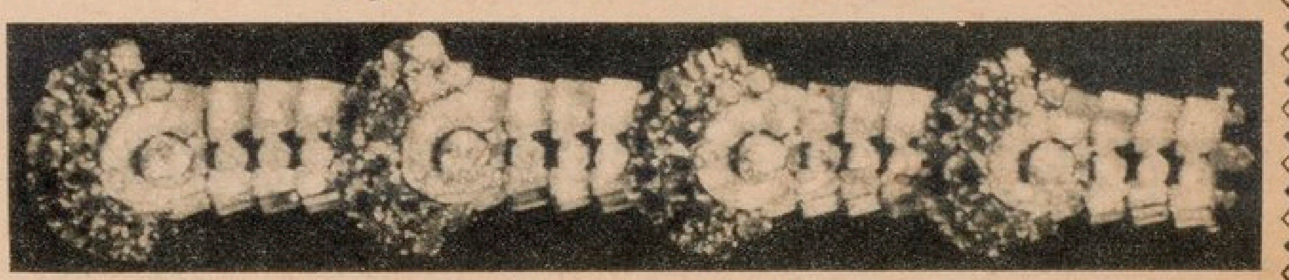
(*Photo Weinberg*)



S.M. le Roi, au cours de la réception intime, daigna s'entretenir avec plusieurs des invités. On voit ici le souverain causant avec Mme Hussein Sirry pacha.

(*Photo Weinberg*)

Les cadeaux



Le magnifique bracelet en diamants offert par LL.MM. le Roi Farouk et la Reine Farida à la jeune mariée.

Les cadeaux reçus par les nouveaux mariés sont estimés à environ 30.000 livres. Il faut citer en premier lieu un splendide bracelet en brillants et saphirs offert par LL.MM. le Roi et la Reine. S.M. la Reine Nazli a offert à la gracieuse mariée une précieuse broche en brillants en forme de rose.

Les cadeaux offerts par la famille royale valent à eux seuls six mille livres.

S.H. la Sultane Melek a envoyé une broche en brillants ; S.A.S. la Princesse Sémiha Hussein un éventail en plumes avec monture sertie de brillants et de rubis ; la princesse Nimet Moukhtar une broche en brillants ; la princesse Khadiga Abbas Halim une broche en or sertie de brillants et de saphirs ; la princesse Mahouache Fadel une bague solitaire en brillants ; la princesse Chevikiar une broche en forme de rose sertie de pierres précieuses. La princesse Mounira Hamdi a offert un service de table en argent et la princesse Amina Fadel un éventail en plumes d'autruche surmonté d'un monogramme en rubis.

D'autres cadeaux très précieux furent présentés par les autres princesses, les épouses des ministres, les notabilités, etc.



La broche en diamants offerte par S.M. la Reine Nazli.

LA GUERRE DU « CHIFFRE »

Une lutte occulte oppose espions et services de contre-espionnage

A côté de la guerre qui se déroule ouvertement sur les champs de bataille, il en est une autre qui se joue dans l'ombre et dont les combattants sont les agents secrets chargés de recueillir des renseignements sur l'activité de l'ennemi. Elle a, tout comme la première, ses héros et ses martyrs. Elle exige, de la part de ceux qui la font, un grand déploiement de courage, de ruse, d'intelligence. Mais elle paie mal et son armée est anonyme, composée d'inconnus dont l'histoire retient rarement le nom et que les autorités mêmes qui les emploient renient très souvent.

La tâche d'un agent secret se compose de deux parties bien distinctes. La première consiste à recueillir des renseignements au sujet de l'ennemi. La seconde consiste à communiquer à ses chefs les informations qu'il a en sa possession. Contrairement à ce que l'on pense généralement, la seconde partie de la mission de l'agent secret est aussi difficile, sinon plus, que la première. Car il s'agit de déjouer la surveillance de services rompus à la plupart des ruses auxquelles un espion peut avoir recours, et cela est loin d'être une entreprise aisée.

Pour communiquer les informations qu'ils sont parvenus à recueillir, les agents secrets ont principalement recours à deux moyens : les messages codés et les messages chiffrés.

Dans les messages codés, des mots ou des groupes de mots sont représentés par des lettres ou des assemblages de lettres toujours les mêmes. Dans les messages chiffrés, les lettres composant le texte à transmettre sont remplacées par d'autres, obtenues au moyen d'une table et d'une clé. Si la table ne change pas, la clé, elle, varie toujours, ce qui complique considérablement le décryptage de ce genre de messages. Dans un message chiffré, l'assemblage de lettres transmis s'appelle *le chiffre*. Le mot grâce auquel s'opérera la transformation du dit assemblage en langage compréhensible s'appelle *la clé*. Quant au texte obtenu en définitive, et qui est celui de l'information communiquée, on le désigne par le terme de *clair*.

L'habitude de communiquer par le moyen de messages chiffrés ou conventionnels ne date pas d'aujourd'hui. Les Grecs, les Romains se transmettaient déjà des informations de cette façon. Il y a mille neuf cents ans, Jules César a découvert un système de chiffre qui, à l'heure actuelle, continue à rendre de grands services aux agents secrets. Au XVIe siècle, un diplomate français, Blaise de Vigenère, a — de même — créé une méthode de chiffre alphabétique qui, en dépit du temps qui s'est écoulé depuis sa découverte, demeure la meilleure que l'on puisse utiliser aujourd'hui.

Depuis le début de ce siècle, la science du chiffre a fait de très grands progrès. Les moyens employés par les agents secrets pour leurs communications varient à l'infini. Les experts chargés de pénétrer le secret de certaines correspondances sont, de leur côté, à même de trouver la clé des plus subtiles combinaisons. La guerre que se font les agents secrets et les services de contre-espionnage devient de jour en jour plus serrée. Et cela d'autant plus que les espions d'aujourd'hui paraissent avoir définitivement renoncé à l'usage de certains procédés qui, comme celui des encres secrètes, ne résistent pas à un examen de laboratoire.

Chacun des pays en guerre a actuellement son bureau de techniciens chargé du déchiffrage des codes utilisés par les pays ennemis et du décryptage des messages des agents à leur service. Ce bureau a un nom différent suivant le pays auquel il appartient. Les Anglais l'appellent la Chambre 40, les Allemands le Chiffrierburo. Les Français, avant l'armistice, avaient leur Bureau du Chiffre au sujet duquel Paul Allard nous a donné des renseignements des plus intéressants.

Pour nous faire une idée de la tâche qui incombe à ces organismes, nous allons examiner quelques types classiques de messages chiffrés et indiquer le processus suivi pour leur constitution, ainsi que pour leur décryptage. A ceux qui en doutent encore, cette expérience prouvera que faire partie d'un service de contre-espionnage est loin d'être à la portée de tout le monde...

Commençons par le procédé le plus classique au point de vue chiffre : celui de Jules César, dont nous avons parlé tout à l'heure. Il s'apparente à ce qu'en musique on appelle une transposition. Chacune des lettres du message à transmettre est remplacée par une autre qui la suit ou la précède d'un nombre déterminé d'intervalles dans l'alphabet. Supposons que la transposition se fasse à quatre lettres en arrière. La lettre D devient la lettre A, la lettre R devient la lettre N, la lettre T devient la lettre P, ainsi de suite. Admettons à présent qu'un agent que nous appellerons M3 veuille transmettre suivant ce procédé et cette clé un message à un autre agent : X4, le renseignant sur le mouvement d'un bateau que nous nommerons « Ajax ». Le texte du message est : *Ajax quittera cette nuit*. Transposé de quatre lettres en arrière, il devient : WFWT NQEPPANW YAPPA JQEP.

En le recevant, X4 rétablira le texte clair par le moyen du tableau suivant :

WFWT	NQEPPANW	YAPPA	JQEP
XGXU	MRFQQBOX	ZBQQB	KRFQ
YHYV	OSGRRCPY	ACRRC	LSGR
ZIZW	PTHSSDQZ	BDSSD	MTHS
AJAX	QUITTERA	CETTE	NUIT

Cette méthode, au demeurant, paraît assez facile. Elle l'est aussi bien pour les agents communiquant entre eux que pour les techniciens d'un bureau du chiffre et ne résiste pas longtemps à un examen attentif. Mais il est assez rare que les agents secrets aient recours à la transposition régulière dont le mystère est aisé à percer. Ils utilisent plus volontiers la transposition irrégulière qui consiste à transposer chaque lettre du message d'un nombre d'intervalles particulier.

Supposons que M3 et X4 se soient mis au préalable, d'accord pour la clé suivante : 4, 8, 2, 3 lettres en arrière. Supposons, de même, que le message à transmettre ne comporte qu'un seul mot : AJAX. X4 recevra le chiffre suivant : WBYU, qui aura été obtenu par M3 de la manière suivante :

	4	8	2	3
	A	*J*	*A*	*X*
1	Z	I	Z	W
2	Y	H	Y	V
3	X	G	*U*	
4	*W*	F		
5		E		
6		D		
7		C		
8		*B*		

Tombant entre les mains d'un service de contre-espionnage, ce message est beaucoup plus compliqué à déchiffrer que le précédent. Les difficultés que sa lecture comporte ne sont rien, cependant, en comparaison de celles présentées par le déchiffrage d'un message établi d'après le système du diplomate français Vigenère.

Les messages rédigés d'après ce procédé sont faits au moyen d'une grille que l'on trouvera plus loin et d'une clé dont les correspondants conviennent à l'avance. Les lettres placées horizontalement au-dessus de la grille sont les lettres dites « de clair ». Celles situées verticalement sur le côté gauche sont les lettres dites « de clé ». La clé est constituée par un mot dont le nombre de lettres varie à volonté. Voyons comment M3 s'y prend pour envoyer à X4 le message suivant : AJAX CE SOIR.

Les deux agents ont convenu entre eux d'une clé qui est le mot : HUIT. M3, dans ces conditions, commence par écrire sur une ligne le texte du message. Sur la ligne au-dessous, il inscrira la clé qu'il répètera autant de fois que cela sera nécessaire. Ceci fait, il aura :

A J A X C E S O I R
H U I T H U I T H U

Il ne lui restera plus qu'à jeter un coup d'œil sur la grille pour avoir son texte chiffré. Celui-ci est très facile à obtenir. Prenons, par exemple, la lettre A du mot Ajax. La lettre qui devra lui être substituée dans le message chiffré est la lettre H, située au point de rencontre de

LETTRES DE CLAIR

LETTRES DE CLE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
A	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
B	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a
C	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b
D	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c
E	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d
F	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e
G	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f
H	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g
I	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h
J	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i
K	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
L	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k
M	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
N	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
O	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n
P	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o
Q	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p
R	r	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q
S	s	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r
T	t	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s
U	u	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t
V	v	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u
W	w	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v
X	x	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w
Y	y	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x
Z	z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y

La grille inventée par le diplomate français Blaise de Vigenère, au XVIe siècle. A gauche se trouvent les lettres dites « de clé », au-dessus, les lettres dites « de clair ». Cette grille est une espèce de classique dans le domaine du chiffre.

deux lignes partant, l'une, de la lettre A (lettres de clair) au-dessus de la grille et l'autre, de la lettre H (lettres de clé) à gauche de la grille. Il en est de même de la lettre J du mot Ajax qui doit être remplacée par la lettre D située au point de rencontre de lignes partant de J (lettres de clair) et de U (lettres de clé).

Dans ces conditions, le message entier donne:

HDIQ JY AHPL

On notera que les deux A du mot AJAX ne sont pas représentés de la même façon dans le texte chiffré, le premier étant remplacé par la lettre H et le second par la lettre I. Cette différence provient de ce que les lettres de clé ne sont pas les mêmes. Interceptant un tel message, les services de contre-espionnage manquent, dans ces conditions, de ce qu'on appelle des « points de repère », et cela complique leur tâche d'autant.

Il est assez rare, d'ailleurs, qu'un message soit envoyé par un agent secret sous une forme aussi crue, qui attirerait immédiatement sur lui l'attention des autorités. Afin que sa communication passe inaperçue, il l'incorpore dans une missive à l'allure parfaitement anodine, mais que l'agent avec lequel il veut communiquer ne saura pas moins déchiffrer. La lettre ainsi envoyée présente, la plupart du temps, l'aspect d'une lettre de famille. Elle contient des renseignements sur la santé de tel ou tel parent, le récit d'une naissance, d'un décès, d'un mariage. Elle portera en tout cas, bien en vue, au début, la date de son expédition, et c'est cette date qui permettra au destinataire de reconstituer le texte du message. Supposons, en effet, que la date en question est le 8.8.39. X4, en recevant la lettre, s'empressera d'en répartir le texte de la façon suivante : un premier et un second groupe de huit mots, un groupe de trois mots, un groupe de neuf mots, et ainsi de suite. Dans chaque groupe de mots, il relèvera la première lettre du dernier, ou la dernière lettre du premier, suivant ce qui aura été convenu. Et il obtiendra ainsi le texte chiffré de son message qu'il n'aura, ensuite, qu'à mettre en clair au moyen de la clé et de la grille de Vigenère.

Supposons, à présent, que X4 ayant reçu un message doive le transmettre à un autre agent avec lequel il a reçu l'ordre de ne jamais communiquer ni verbalement, ni par écrit. Comment procédera-t-il ? Une idée de ce qu'il peut faire dans une telle situation nous est donnée par le cas connu dans les services secrets des diverses nations sous le nom de « L'homme qui chantait dans sa baignoire ».

La chose s'est passée à Stockholm au cours de la dernière guerre. Un agent au service d'une puissance ennemie était surveillé nuit et jour par les services de contre-espionnage alliés. Or, en dépit des efforts déployés par ces derniers, aucun résultat n'avait été obtenu. l'homme en question ayant une conduite des plus normales et n'entretenant de rapports avec aucune personne suspecte. Pourtant, il était indiscutable qu'il transmettait des informations à des tiers. Comment opérait-il ? Au bout de plusieurs mois de surveillance, on finit par se rendre compte que l'homme en question chantait tous les matins dans sa salle de bain en prenant son tub. Il chantait à haute voix, fenêtres grandes ouvertes. Et, tous les matins, un voisin furieux — toujours le même — lui enjoignait de se taire. Tout, à première vue, paraissait normal. L'homme, d'ailleurs, ne chantait pas, à proprement parler. Il fredonnait de la façon dont des millions de gens fredonnent sous la douche. Un agent allié n'en eut pas moins l'idée de noter soigneusement chacun des monosyllabes qui constituaient son chant. L'ensemble, soumis à des experts en matière de chiffre, permit d'obtenir un véritable message et le problème fut résolu. L'homme n'écrivait ni ne parlait à personne. Mais il chantait, et le voisin furieux qui lui enjoignait de se taire était justement l'agent à qui il communiquait

des renseignements et qui lui indiquait par là qu'il avait compris.

Comment peut-on communiquer des renseignements en chantant ? demandera-t-on. Le procédé est le même que pour les messages écrits. Le premier agent émet un texte chiffré que le second agent met en clair au moyen d'une clé convenue à l'avance. Supposons que notre chanteur voulait communiquer à son voisin le nom du bateau AJAX. Il fredonnait dans sa baignoire :

dododaydidododumdu.

Après avoir relevé cette succession de monosyllabes, le voisin les groupait deux par deux. Il obtenait :

do do day di do do dum du.

Ceci fait, il disposait, suivant un ordre convenu, ces monosyllabes au-dessus et sur le côté d'une grille constituée par les vingt-cinq lettres de l'alphabet. Le résultat obtenu était celui-ci :

	dum	du	do	di	day
day	Y	S	O	J	E
di	H	D	I	C	B
do	P	F	A	K	G
du	Q	R	W	N	L
dum	T	X	U	V	M

Pour découvrir la lettre du message en clair correspondant à chaque groupe de monosyllabes, il n'y avait plus alors qu'à tracer deux lignes, une verticale et l'autre horizontale, et à noter le point d'intersection.

La rencontre d'une ligne partant de do, à gauche, et d'une autre ligne partant de do en haut, donne la lettre A. La rencontre d'une ligne partant de day, à gauche, et de di, en haut, donne J... ainsi de suite.

Tous les agents secrets n'utilisent cependant pas le système de Jules César ou celui de Blaise de Vigenère. Les procédés employés varient à l'infini. Au cours de l'autre guerre, un agent à la solde de l'Allemagne déjoua longtemps la surveillance dont il était l'objet grâce à l'ingénieux système auquel il avait recours. L'agent en question était une femme, propriétaire d'une blanchisserie située dans un petit village français de la frontière franco-suisse. De nationalité suisse, le service allié de contre-espionnage savait que son établissement était l'organisme chargé de grouper tous les renseignements recueillis par les agents allemands opérant en France. Ces renseignements, comment passaient-ils ensuite la frontière ? Grâce au linge destiné à la clientèle en territoire suisse assurément. Pendant des mois et des mois, les agents alliés soumirent le linge en question à toutes sortes d'examens et de traitements de laboratoire. Mais sans le moindre résultat. Ce n'est que longtemps après que l'on découvrit le pot aux roses. A intervalles réguliers, la blanchisseuse recevait de Suisse une chemise déchirée qu'elle reprisait avec soin et qu'elle renvoyait, lavée et repasée, de l'autre côté de la frontière. Or, sous les reprises, soigneusement cachées à la vue, se trouvaient de minuscules taches d'encre. C'est par le moyen de ces taches que les renseignements étaient transmis. A l'arrivée en Suisse de la chemise, l'agent à qui elle était destinée mesurait les distances comprises entre elles, après quoi, sur une règle spéciale de six pouces et demi de long, dont on voit ci-dessous une réduction, il relevait les lettres correspondant à chacune de ces distances. La règle en question n'est pas une découverte de ce siècle. Elle était utilisée par Pierre Berthier, maréchal de France et chef d'état-major de Napoléon 1er.

Pour communiquer entre eux, les agents secrets emploient volontiers les feuilles de température ou de statistiques qui, graduées d'une façon conventionnelle, donnent pour chaque courbe ascendante une lettre déterminée. Au cours de la dernière guerre, deux agents ennemis notoires, opérant en Scandinavie, communiquèrent longtemps par ce moyen.

Les façons de se transmettre des informations ne manquent pas, comme on le voit. L'imagination des agents secrets est des plus fertiles et, chaque jour, de nouveaux procédés sont découverts. Les services de contre-espionnage, de leur côté, rénovant constamment leurs méthodes, ne négligent rien pour venir à bout des ruses des espions. Il n'en reste pas moins, cependant, que certains messages échappent à leur clairvoyance et demeurent indéchiffrables, comme c'est le cas de celui publié, il y a quelques mois, par Paul Allard dans « Match » et qui, envoyé par un agent ennemi au cours de l'autre guerre, n'a pas encore pu être éclairci.

L'ÉCRAN DE LA SEMAINE

(Suite de la page 3)

ce mouvement précipité et qui s'avère désastreux. Cependant, les Allemands se devaient de voler à son secours, en occupant la Syrie. Mais sans flotte permettant un débarquement massif, l'occupation de la Syrie ne pouvait se faire que par surprise, par une action aérienne partant de Crète. D'où cette campagne de Crète qu'il fallait terminer dans les 24 heures. Elle s'est prolongée de dix jours, dix jours qui ont été fatals pour le plan d'offensive en Orient.

En ces dix jours, les Anglais ont détraqué le mouvement de Rachid Aly ; ses troupes sont battues et ses partisans l'abandonnent, tandis que lui et ses ministres, prudemment, partent pour l'étranger avec leurs familles.

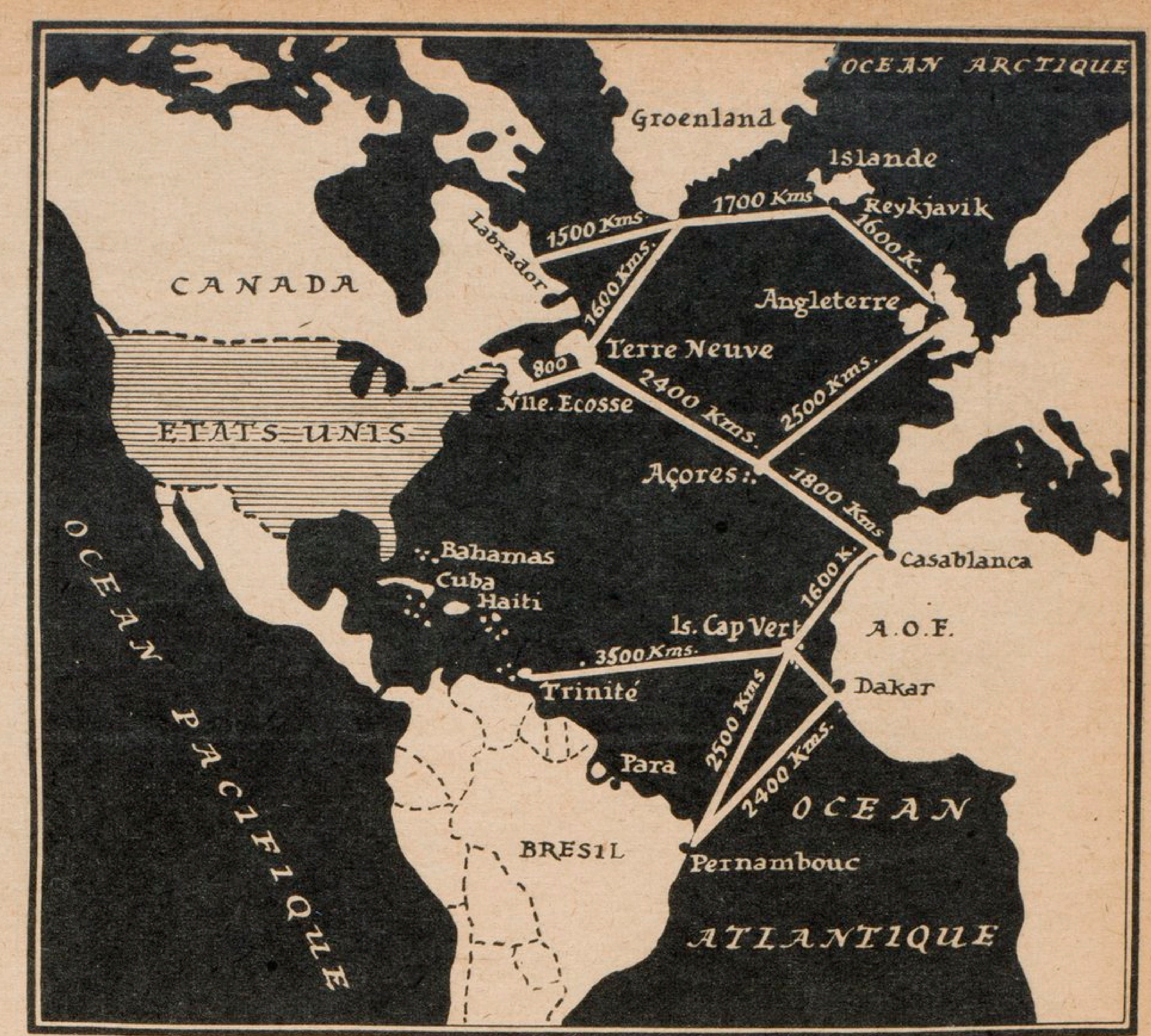
En Syrie, l'atterrissage des avions allemands a donné l'alarme trop tôt, avant que tout ne fût prêt. Des hommes comme le colonel Collet ont éventé, au moment opportun, la trahison du gouvernement de Vichy et, par leur ralliement à la France libre, ont déterminé un profond mouvement dans l'armée du Levant. Mouvement tellement inquiétant que le gouvernement de Pétain a dû limoger le général Fougère, trop impopulaire. Dans ce climat de trouble, une occupation allemande semble rudement compromise.

En Afrique Orientale, la reddition du duc d'Aoste permet aux Britanniques de rappeler un certain nombre de leurs troupes et d'en disposer pour l'Egypte et l'Irak.

Cette petite île de Crète, cette petite armée du général Freyberg, mais l'héroïsme si grand des Crétois et des Néo-Zélandais, ont donc contribué à modifier le cours de la guerre, à assurer dans une certaine mesure la victoire finale.

Une victoire, la bataille dernière, a souvent été gagnée auparavant par un grand nombre de petites batailles de résistance comme celles de la Crète. Elles ne sont pas des victoires apparentes, mais elles font perdre du temps à un conquérant dont le temps est le principal ennemi.

On dira très vraisemblablement un jour que les douze jours de la bataille de Crète ont, peut-être, fait manquer à Hitler la conquête de l'Orient et tout ce qui s'en suivra.



LA ZONE DE SECURITE DU NOUVEAU MONDE

Le discours du président Roosevelt a défini les limites de ce que l'Amérique considère comme une attaque contre le nouveau monde. Le Président a dit : « Une occupation nazie de l'Islande ou de bases au Groenland rapprocherait beaucoup la guerre de nos rivages continentaux, car ils constituent un échelon vers le Labrador, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse et les Etats du nord de l'Amérique, y compris les grands centres industriels du nord-est et de l'ouest central. De même si les Açores ou le Cap-Vert étaient occupés ou contrôlés par l'Allemagne, cette occupation mettrait immédiatement en danger la liberté britannique dans l'Atlantique et notre propre sécurité matérielle, du fait des sous-marins. » La carte ci-dessus montre la zone de sécurité établie par le président Roosevelt.

LE FILM EGYPTIEN

Les dernières semaines ont mis en relief la personnalité d'Ahmed Hassanein pacha, chef du Cabinet royal, car elles ont prouvé que Hassanein pacha a tenu les promesses qu'il avait faites le jour où il a pris possession de son poste. Ce jour-là, il déclara que les portes du palais du roi étaient ouvertes à tous les Egyptiens, sans distinction de religion ou de parti.

De fait, avec Hassanein pacha, tous les leaders des partis, Nahas pacha, Ahmed Maher pacha, Abdel Aziz Fahmy pacha, ont été reçus par le souverain et son chef de Cabinet, ont librement exprimé leurs opinions politiques.

Dans le cadre de son rôle constitutionnel, le monarque leur a communiqué les hauts principes qui doivent servir de base à la vie nationale, leur laissant le soin de les concilier avec leurs devoirs de chefs de partis. Si les résultats n'en sont pas immédiats, ils n'en sont pas moins certains, dans un avenir plus ou moins rapproché.

Quant à Hassanein pacha, il jouit de toutes les qualités naturelles et acquises, nécessaires au poste délicat qu'il occupe. Patience, finesse, tolérance, self-control et, surtout, le sens du « fair play ».

* * *

Avec une grande délicatesse, étant donné la position spéciale de l'Egypte, le roi des Hellènes n'a fait que passer par ici, mais les quelques jours vécus parmi nous lui ont permis de réaliser toute l'amitié admirative dont nous l'entourons, ainsi que son peuple.

* * *

Quoi, après le budget ?

Ce « quoi » semble plus intéressant que le budget en lui-même. Rarement, les dépenses et les recettes ont été discutées avec autant de calme et presque de désintéressement.

La politique étrangère et ses répercussions sur la politique intérieure occupent les esprits par-dessus tout, et c'est pourquoi on se demande : « Quoi, après que le budget aura été voté ? »

La fin de la session législative sera-t-elle proclamée ? Les parlementaires iront-ils en vacances ? Ou bien on considérera la session comme prolongée, jusqu'en novembre ?

Beaucoup de députés et de sénateurs sont anxieux de le savoir.

* * *

D'aucuns avaient suggéré que pendant les vacances parlementaires, une commission de députés et de sénateurs soit formée pour discuter et trancher avec le gouvernement les questions importantes.

Mais à de nombreuses objections à cette suggestion, il faut ajouter celle d'Abdel Aziz Fahmy pacha, leader des libéraux et un de nos plus grands juristes. Se plaçant uniquement au point de vue droit, il a estimé que cette commission s'arrogerait purement et simplement toutes les attributions de la Chambre et qu'il n'y a aucun texte constitutionnel pour en justifier la formation.

* * *

L'affaire Aziz El Masri pacha a été l'objet de commentaires publics et passionnés de tous les milieux, sauf des milieux britanniques. Ils ont gardé une réserve complète, ne formulant aucune demande.

D'ailleurs, depuis longtemps, les Britanniques ont une opinion toute faite sur Aziz pacha, qu'ils considèrent comme un fantaisiste, mais à surveiller. Quand il se trouvait à Londres, ne leur a-t-il pas proposé de réorganiser l'armée britannique, alors que la science militaire d'Aziz pacha remonte à quarante ans ? !

Aussi ne prennent-ils sa fugue que comme une des nombreuses aventures absurdes dont la vie d'Aziz pacha est pleine et qui ont toutes raté.

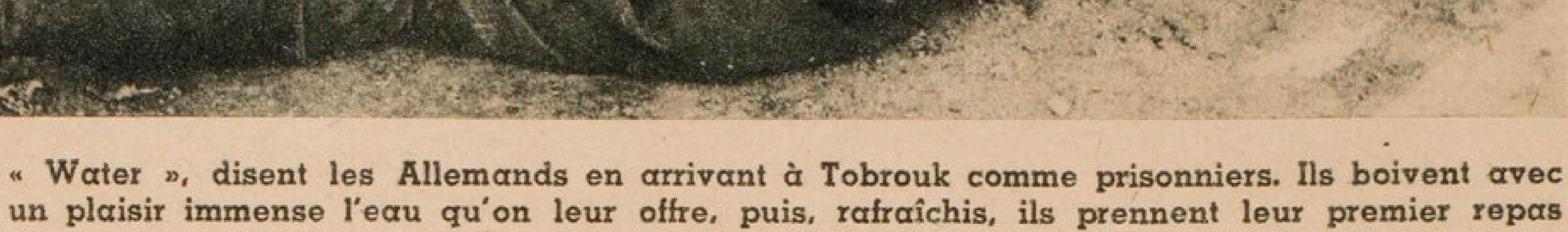
Dans le pays, d'ailleurs, et dans le reste du monde arabe, l'impression est la même.

C'est une équipée et rien de plus. Malheureusement, comme l'a relevé le Premier Ministre dans une de ses déclarations, deux jeunes gens en ont été victimes à l'aube de leur vie et non à leur crépuscule, comme Aziz pacha, et c'est le côté dramatique de l'aventure.

Aujourd'hui, après le ratage, leur fièvre calmée, ils doivent pleinement réaliser le ridicule de leur coup de tête et n'avoir pas pour Aziz pacha des sentiments qui soient de la gratitude.

Je reviens DE TOBROUK...

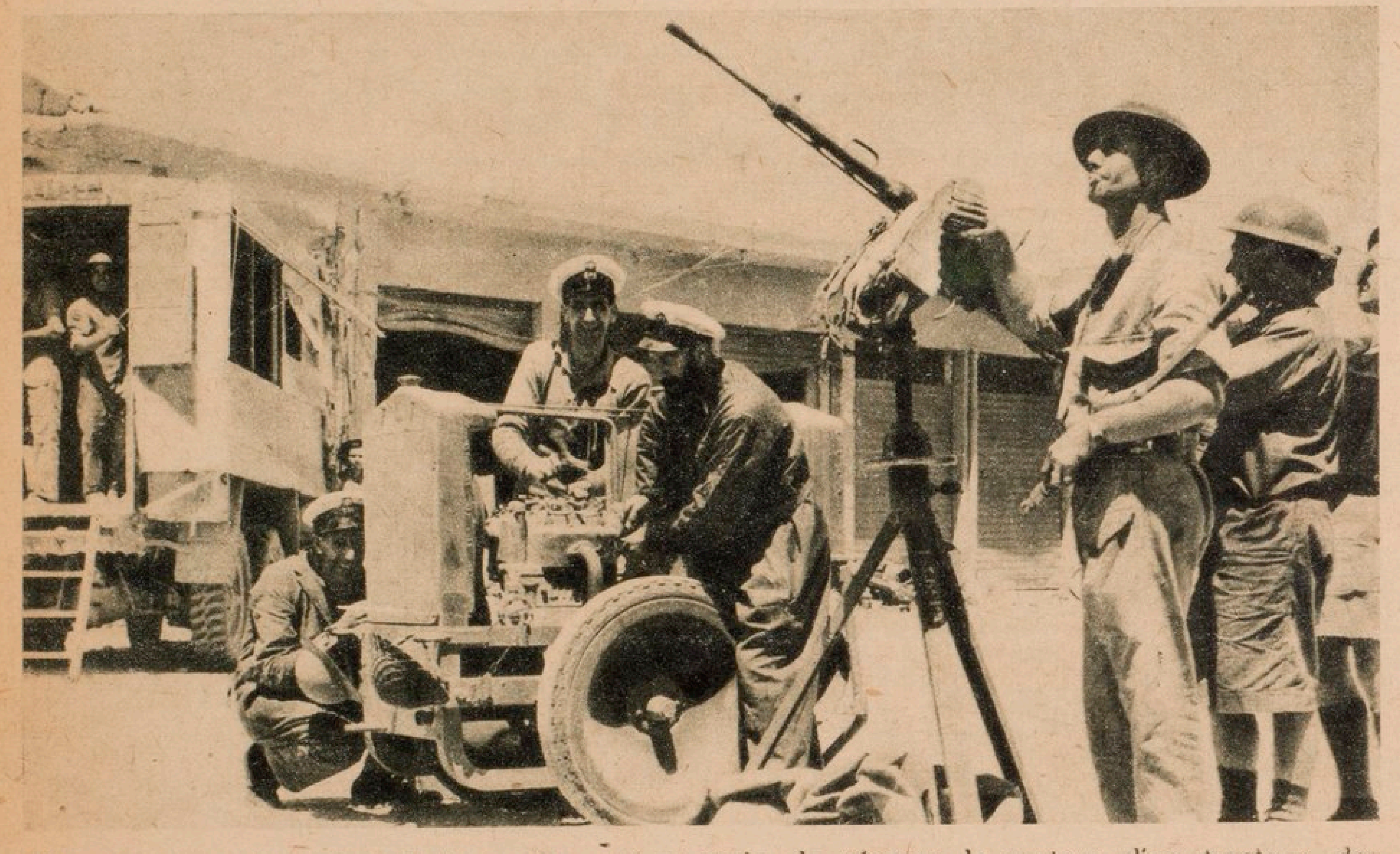
Un correspondant de guerre britannique, de retour de Tobrouk, nous a raconté la petite histoire de la ville assiégée, dont la garnison, en fait, assiège ceux qui tentent de la réduire...



« Water », disent les Allemands en arrivant à Tobrouk comme prisonniers. Ils boivent avec un plaisir immense l'eau qu'on leur offre, puis, rafraîchis, ils prennent leur premier repas comme « hôtes » des forces impériales.



Le courrier arrive et part à l'heure fixée. Les journaux du Caire sont lus à Tobrouk, mais avec 48 heures de retard. Le soldat qui assiste à des parties de football et à des combats de boxe a aussi le temps d'écrire. Le courrier de Tobroub est volumineux. Témoin ces sacs postaux qui attendent le navire qui les transportera à destination.



Alors que les mécaniciens de la marine sont en train de réparer le moteur d'un tracteur, des artilleurs regardent vers le ciel, à l'affût des « Stukas ». Par un curieux renversement des rôles, c'est l'artillerie de l'armée qui protège les opérations de terre de la marine.



Le Caire manque de bière, mais il y en a à en revendre à Tobrouk. La bière consommée, la bouteille sert à fabriquer des « cocktails Molotov » avec lesquels les forces australiennes attaquent les tanks et les voitures blindées allemands qui osent s'aventurer jusqu'aux lignes extérieures de la forteresse. Tout sert à Tobrouk.

PAS DE POPULATION CIVILE

— Lorsque les Britanniques entrèrent dans le port libyen, la population civile était massée dans le quartier arabe. Les Italiens, eux, s'étaient retirés.

« Cette population a maintenant été évacuée, de sorte qu'aujourd'hui Tobrouk n'est plus qu'un immense camp militaire.

« Ces derniers temps, les bombardements aériens de la ville ont diminué d'intensité. Mais, à un moment donné, les nazis, suivant une méthode qui leur est chère, espéraient réduire la garnison en lançant sur elle des dizaines de tonnes de bombes quotidiennement. Les abris creusés dans le roc tinrent bon et les pertes dues aux bombardements furent minimes.

« Tous les jours à midi et le soir, vers l'heure du dîner, les « Stukas » font leur apparition. Les artilleurs se lèvent, les chasseurs montent rapidement vers le ciel. Des coups de feu sont échangés, puis le calme revient.

« L'artillerie allemande est trop loin de la ville pour pouvoir bombarder le centre de Tobrouk. Elle ne peut s'attaquer qu'aux défenses extérieures. Aussi, malgré le bombardement aérien intense, de nombreuses maisons sont encore intactes.

« Un jour, un « Stuka » tomba à 200 mètres du rivage. De nombreux soldats prenaient leur bain de mer. Aucun d'eux ne quitta l'eau pour voir l'avion allemand abattu. »

■

"NO MAN'S LAND"

« Il existe un vaste « no man's land » entre les défenses extérieures de Tobrouk et l'endroit où Allemands et Italiens ont creusé des tranchées pour se défendre contre les coups de main très nombreux de la garnison de Tobrouk. C'est dans ce « no man's land » que se rencontrent le plus souvent les adversaires. »

■

LE SPORT NE PERD PAS SES DROITS

— Comment s'amuse la garnison de Tobrouk ?

— Australiens et Anglais ont constitué des équipes de football qui disputent des tournois.

« Pour être exclusivement composée de militaires, la galerie n'en est pas moins enthousiaste. Un compte rendu fidèle du match est fait tous les jours dans le quotidien de la ville qui paraît sur deux pages et qui apporte, en dehors des « nouvelles locales », les informations du monde entier captées par radio. Les journalistes de Tobrouk sont des gens du métier.

« Puisque nous sommes encore dans le domaine sportif et journalistique, je vous signale que les Italiens avaient doté Tobrouk d'excellents courts de tennis qui font la joie de la garnison.

« Tobrouk n'est nullement coupée du Caire, ajouta le correspondant. Un millier d'exemplaires des journaux britanniques de la capitale égyptienne sont vendus dans la forteresse de Cyrénaïque où ils arrivent ponctuellement, mais avec 48 heures de retard. »

■

DU PAIN FRAIS, DU BEURRE D'AUSTRALIE

— Et la nourriture ?

— La garnison est fort bien nourrie. Grâce à la flotte, rien ne manque aux hommes qui défendent Tobrouk. Les boulangers des divers régiments fabriquent chaque jour du magnifique pain blanc avec de la farine venue en droite ligne d'Australie ; le beurre, la viande et même les légumes frais, venus les uns des Antipodes, les autres des fertiles plaines du Nil, permettent de préparer des menus que le soldat nazi, planté en plein désert avec ses « biscottes » et sa viande en conserve, doit envier aux « assiégés ».

« Tobrouk possède des canons, certes — les Allemands l'admettent d'ailleurs — mais fort heureusement, elle ne manque pas de beurre. »

■

TOBROUK-SOLLOUM

« On peut, d'ailleurs, affirmer que Tobrouk n'est pas complètement isolée par voie de terre. Des officiers, des correspondants militaires sont venus de la forteresse en Egypte, en suivant certaines pistes plus ou moins éloignées des centres patrouillés par les motocyclistes allemands.

« Il est naturellement plus facile d'approvisionner et de renforcer la garnison par la voie maritime ou aérienne, mais la route terrestre demeure ouverte. »

■

CONCOURS DE TIR CONTRE LES "STUKAS"

Notre interlocuteur s'arrête un moment, puis, sur une question au sujet du bombardement aérien, il reprend :

« Gœring est sans doute très fier de ses « Stukas ». Les fameux bombardiers en piqué ont fait des ravages lors de la campagne de France. Mais à Tobrouk, dans un ciel sans nuage, on a trouvé le moyen de s'en débarrasser. Lorsque l'appareil fonce, on l'attend. Et juste au moment où il doit réduire sa vitesse pour remonter, on laisse partir les canons anti-aériens et le « Stuka » tombe. Parmi les mitrailleurs, des concours s'organisent à qui abattra le plus de « Stukas ». Mais ce gibier se fait de plus en plus rare au-dessus de Tobrouk. »

NOS CONTES

LES QUATRE ROSES

Ravel, voyageur, artiste et poète, jeta son journal par terre. Sammy Brown, commissionnaire, sursauta sur sa chaise :

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il. Tes œuvres sont-elles mésestimées par les critiques ?

— Le romantisme est mort ! répondit Ravel négligemment. (Lorsque Ravel parle négligemment, cela veut dire qu'il est très sérieux.) Même toi, Sammy, si moderne, tu as dû le constater. Sais-tu ce que cette soi-disant revue littéraire nous offre en fait de littérature ? Un article sur le roi du charbon, un exposé sur la meilleure manière de cuisiner le roast-beef, un poème décrivant la barbe de Monsieur le Président, un conte où il n'est question que d'autos et de garages (il faut pourtant reconnaître que le titre contient les mots « cupidon » et « chauffeur »). Enfin, tout le numéro, Sammy, est un assassinat du lyrisme et de la poésie.

Sammy Brown était assis confortablement dans un fauteuil en cuir, près de la fenêtre. Tout en lui dénotait un souci de l'élégance : ses chaussures bien cirées, l'épingle en or piquée dans sa cravate, son mouchoir en harmonie avec la couleur de son veston, etc.

La fenêtre de l'appartement de Ravel s'ouvrait sur un vaste jardin planté d'arbres géants. Leur feuillage cachait presque entièrement à la vue du jeune artiste le vieux château situé à l'extrémité gauche du parc. Cette bâtisse, couleur du temps, fut, jadis, un fort. Elle appartenait, actuellement, à un vieux gentilhomme qui l'aimait et ne désirait pas la vendre. Voilà toute la pauvre légende attachée à ce château antique !

Trois ou quatre fois par semaine, Sammy venait voir Ravel. Quoique appartenant au Club des poètes (c'est une des traditions de la famille Brown), Sammy avait une âme vulgarisée par la vie pratique. Il ne regrettait nullement la mort des muses et des sérénades. Le son de l'argent était la seule musique capable de l'émouvoir. Il avait du plaisir à s'installer dans le fauteuil en cuir, près de la fenêtre de Ravel. Ravel, de son côté, se plaisait assez dans la compagnie de Sammy, car il employait ce dernier comme cible, pour ses plaintes contre les temps modernes.

— Je devine la raison de ta mauvaise humeur, dit Sammy : le journal a dû ridiculiser un de tes poèmes... et...

— Quelle idée ! Je n'en suis pas encore arrivé à ce degré de mesquinerie ! La revue a, d'ailleurs, pour te démentir, publié une de mes compositions.

— Lis-la donc, dit Sammy tranquillement.

— Bon ! La voici !

Et il lut à haute voix :

LES QUATRE ROSES

J'ai déposé une rose dans ta [blonde chevelure
Rose rouge, emblème des senti-[ments qui durent
Puis j'ai placé une rose sur ta [large poitrine
Rose blanche, emblème de ta [pureté divine
Et tu avais en main une rose, la [troisième
Rose rose, emblème de ta beauté [sereine
Enfin, tu m'as offert une rose, un [doux soir
Cette rose m'est bien chère : [elle contient mon espoir.

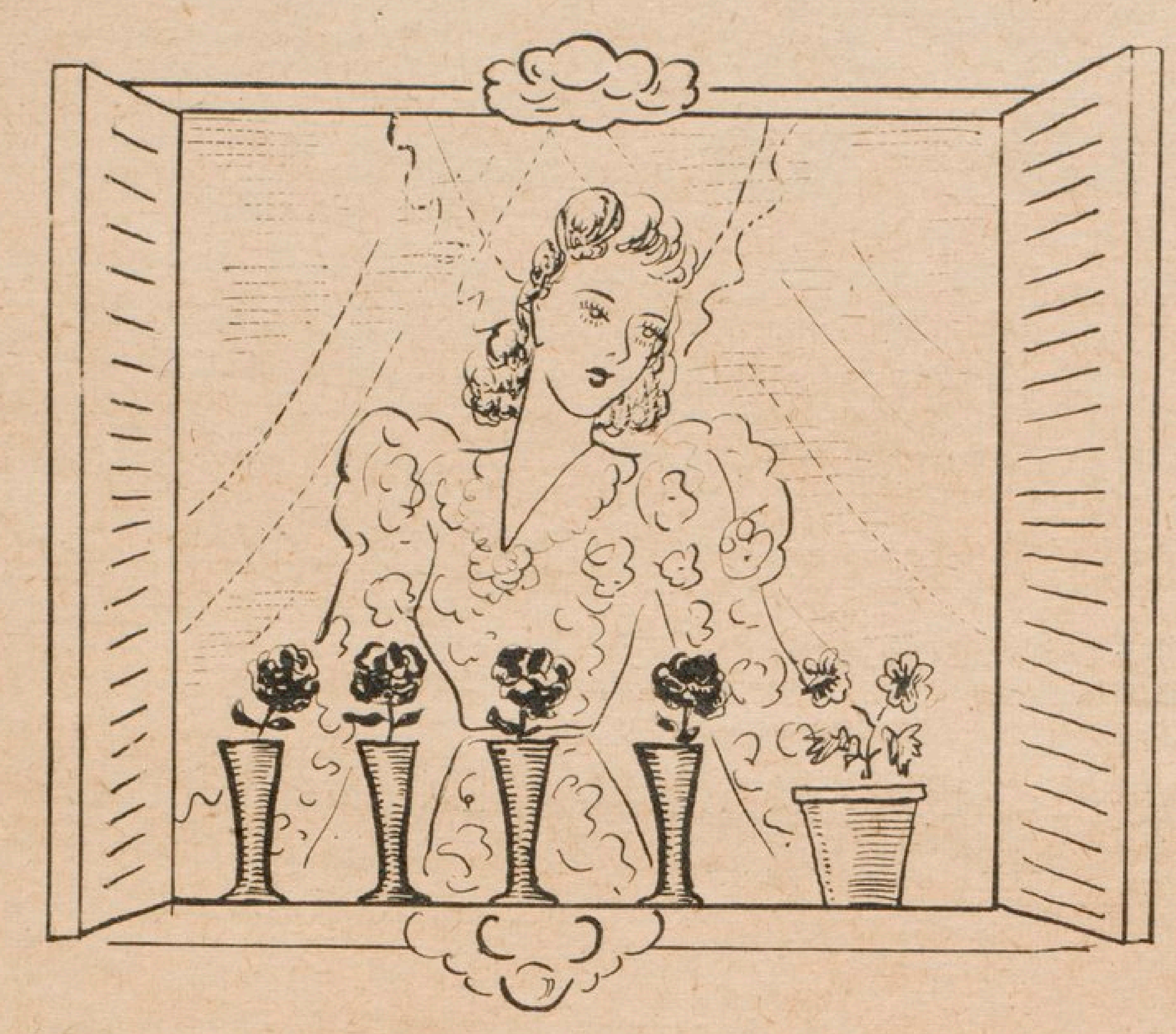
— Bravo ! s'exclama Sammy, c'est magnifique !

— Il y a encore cinq autres couplets, dit Ravel, irrité, une petite pause sépare les strophes les unes des autres.

— Bon, voyons le reste ! s'écria Sammy. Je n'avais pas l'intention de t'interrompre. Je ne suis pas expert en cet art. D'ailleurs, je suis d'avis que chaque poésie devrait avoir une pause au bout de chaque couplet... Enfin, vas-y !

Ravel remarqua près des roses un pot contenant des géraniums. Il s'empara rapidement de son livre favori : « Le langage des fleurs », et chercha le sens poétique de cette plante... « géranium : je voudrai vous voir. »

— Tiens, tiens... en voilà du romantisme, se dit-il en souriant... (Un amoureux sourit toujours lorsqu'il se croit victorieux. Une femme qui aime cesse de sourire lorsqu'elle triomphe. C'est que lui termine une bataille ; elle en commence une.) Quelle charmante idée que celle de ces quatre roses placées là, exprès pour lui ! Comme son âme doit être douce et délicate ! Ah ! combinons vite la rencontre...!



Ravel soupira, puis déposa le journal près de lui.

— Comme tu veux, mon vieux, dit Sammy gaiement, tu me la liras la prochaine fois, car je dois m'en aller à présent ; j'ai un rendez-vous à cinq heures.

Le lendemain, comme Ravel, installé sur la véranda, retouchait un de ses tableaux, il écarquilla subitement les yeux et se mit à regarder dans la direction du vieux château. Là, par l'une des fenêtres que le feuillage ne voilait pas, apparut l'ange de ses rêves. Jeune, fraîche comme la rosée, plus belle que les belles décrites par les poètes, telle était la fée que Ravel aperçut pour la première fois.

Elle hésita un instant, puis disparut, en répandant dans l'air quelques notes qui parvinrent aux oreilles de Ravel et le remplirent d'émotion. Ainsi, pour punir le poète de ses lamentations contre ce siècle dénué de lyrisme et de poésie, un ange était apparu et avait conquis son cœur, puis avait disparu...

Dès lors, tout changea en Ravel et autour de Ravel. Il se sentit transporté dans un autre monde, un monde plein de poésie et d'amour... La voix criarde des vendeurs le berça comme un chant d'oiseau ; le jardin lui apparut aussi beau qu'un paradis. Dans son imagination, la jeune fille devenait une fée et lui-même un chevalier armé d'une lance et prêt à défendre sa « belle ».

A quatre heures de l'après-midi, Ravel regarda de nouveau la vieille forteresse. A la fenêtre, quatre petits vases, contenant quatre roses épanouies, étaient alignés côté à côte. Tout d'un coup, la fée de ses rêves réapparut. Il la vit aspirer profondément le parfum des fleurs, et diriger lentement ses regards vers lui. Puis, comme effarouchée, elle s'évapora, en laissant sur la fenêtre l'emblème de son amour.

Oui, les fleurs sont sûrement un emblème ! Elle a dû lire son poème : « Les quatre roses », et en être touchée... elle a dû apprendre que le fameux poète Ravel habitait près d'elle... elle a dû voir ses photos dans les journaux... et elle usa de ce moyen pour lui témoigner son admiration... Oh ! ce message flatteur, tendre et délicat ne devrait pas être négligé !

Un fracas de portes précéda l'entrée de Sammy Brown. Ravel sourit de nouveau (son ami ultra-moderne a été battu ; il n'aurait jamais rêvé d'une pareille aventure).

Sammy s'installa dans son fauteuil habituel près la fenêtre. Il regarda le château avoisinant, jeta un coup d'œil sur sa montre, et se leva rapidement.

— Mon Dieu ! s'exclama-t-il, 4 h. 20... J'peux plus rester, mon vieux ; j'ai un rendez-vous à quatre heures et demie.

— Mais alors, pourquoi es-tu venu ? demanda ironiquement Ravel. Je croyais qu'un homme d'affaires comme toi n'aimait pas perdre son temps...

Sammy hésita près de la porte, puis dit en rougissant :

— C'est que... je n'avais pas connaissance de ce rendez-vous, avant d'arriver ici. Je vais t'expliquer, mon vieux : il y a une charmante jeune fille dans la maison d'en face, et j'en suis follement amoureux... Enfin, pour parler plus clairement, nous sommes fiancés. Son père s'oppose au mariage et l'enferme jalousement dans cette vieille tour. Ta fenêtre donne sur celle d'Edith... et c'est par là que nous nous entendons pour fixer nos rendez-vous clandestins. Aujourd'hui, je la rencontre à quatre heures trente... J'aurais peut-être dû t'expliquer cela plus tôt... mais je suis sûr que tu me comprends...

— Comment te fait-elle signe ? demanda Ravel, dont la gaieté s'évanouissait.

— Roses... répondit brièvement Sammy. Il y en a quatre aujourd'hui, donc rendez-vous à quatre heures au coin de l'avenue Broadway.

— Mais le géranium ? insista Ravel, s'accrochant, malgré tout, à la jupe déchirée de dame Romance.

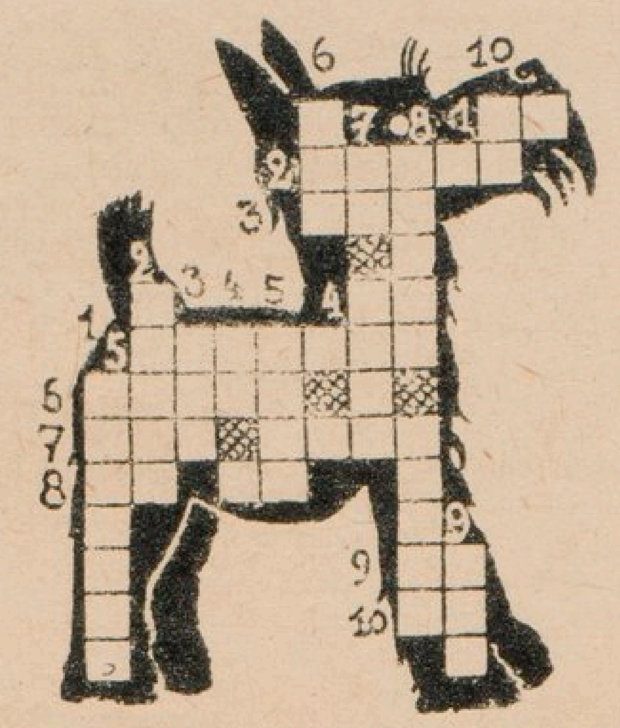
— Cela veut dire : « et demie », cria Sammy, qui se trouvait déjà dans l'escalier. A demain...

(Adapté de l'anglais)

Délassons-nous...

MOTS CROISES

LE CHIEN



Horizontalement. — 1. Adjectif possessif. — 2. On y envoie son chien quand on veut se débarrasser de lui. — 3. Nommé, souvent après avoir été ballotté. — 4. Pronom démonstratif. — 5. On dit : frisé comme un... — 6. Enveloppe de la châtaigne. — 7. Artère. Facture. — 8. Les 2/3 d'un lot. Article. — 9. Petit ruisseau. — 10. Pronom.

Verticalement. — 1. Aliments presque liquides. — 2. On nomme ainsi celui qui fait partie d'une grande association qui pratique le sport et les jeux de plein air. — 3. Pièce de bois dans la charrue. 4. Sans ornements. — 5. Victoire de Napoléon sur les Prussiens. — 6. Un certain écrivit ses mémoires pour amuser les enfants. — 7. Pronom. Il n'est généralement pas l'ami du chien. — 8. Partie d'une chasse à courre. On y trempe un bec pour écrire. — 9. Lisse, sans aspérités. — 10. Règle à dessin.

PRONONCEZ TRES VITE :

Tas de riz. Tas de rats.

Tas de riz tenta tas de rats.

Tas de rats tenté tâta tas de riz tentant.

Tas de riz tentant, tas de rats tenté; tas de riz tenté, tas de rats tentant, font un tas tentant tâté par un tas tenté.

LE CONFISEUR IMPROVISE

Le prestidigitateur se présente tenant en main une assiette et un grand foulard. Il fait part de l'intention qu'il avait d'offrir des dragées à toutes les dames, mais il n'a pas eu le temps d'en acheter. Heureusement que la prestidigitation lui donne le moyen de réaliser son désir.

— Voici une assiette et un foulard, dit-il, veuillez examiner l'un et l'autre : rien de préparé, n'est-ce pas, ni dans l'un ni dans l'autre. Voyez, je pose l'assiette sur ma table, je jette le foulard dessus comme le pêcheur lance son épervier et je saisis toutes les dragées et tous les bonbons qui flottent en l'air. Seulement, il est bien entendu entre nous que j'ai les dragées dans ma poche et que je dois les mettre dans l'assiette sans que vous vous en aperceviez ! Allons, je commence, tournez tous la tête pour me faciliter l'opération !

M — C — B — P — N

En effet, il lance son foulard à nouveau sur l'assiette, soulève cette dernière de la main gauche et secoue de la droite le foulard qu'il prend par le milieu. On entend les dragées tomber et, le foulard étant enlevé, on voit l'assiette remplie des dragées annoncées.

Faites un petit sac en étoffe semblable à celle du foulard. Donnez-lui vingt-cinq centimètres de haut MN et dix de large, ainsi que la forme du dessin. En C cousez un petit crochet et en N un petit anneau. Si vous remplissez le sac de dragées jusqu'en BP et que vous accrochiez l'anneau N au crochet C, les dragées seront bien enfermées dans la partie BMP. Posez ce sac derrière votre table sur une petite tablette plus basse que le plateau de la table, tablette dont je vous ai déjà parlé et qui sert à dissimuler au public certains objets avant leur apparition.

Lorsque vous étendez le foulard la première fois sur l'assiette, c'est une *feinte* que vous faites pour endormir l'attention des spectateurs. Lorsque vous l'avez lancé une seconde fois, vous prenez, ai-je dit, l'assiette de la main gauche et le milieu du foulard de la droite. Or, en lançant, comme on ferait d'un épervier, vous aviez placé le milieu du foulard à peu près au-dessus de la pointe M du sac et en enlevant le foulard vous enlevez le sac en même temps perdu dans les plis. Vous basculez un peu la main droite vers vous, l'anneau quitte le crochet, le sac s'ouvre, les dragées tombent et pendant que les spectateurs sont sous le coup de la surprise vous vous débarrassez du foulard et du sac vide qui y est caché.

LE MOINDRE EFFORT

Les indigènes d'Okavango, dans le Sud-Ouest africain, sont si paresseux qu'ils ne se préoccupent nullement de l'avenir, tant qu'ils n'ont pas besoin de travailler.

Partisans du moindre effort, ils empoisonnent les rivières pour capturer le poisson sans peine ; ils abattent les arbres en les incendiant à leur base pour avoir les fruits ; enfin ils mettent le feu à la brousse pour s'assurer du gibier sans les fatigues de la chasse.

Ces faits sont relatés dans un rapport à la Société des Nations.

COUPLES CELEBRES

Voici quelques noms que l'on ne prononce jamais seuls. Chacun est toujours suivi de son compagnon. Cherchez ce compagnon et, si vous ne le trouvez pas, voyez à la fin de cette rubrique.

Adam et ....
Roméo et ....
Laurel et ....
Antoine et ....
Héloïse et ....
Romulus et ....
Castor et ....
Arlequin et ....
Caïn et ....
Samson et ....
Nungesser et ....
Philémon et ....
Pills et ....
Tristan et ....
Pelléas et ....
Dante et ....

RIONS UN PEU

LA CAROTTE

Le jeune étudiant écrit à ses parents pour demander un supplément de 300 francs à sa pension mensuelle.

Et il ajoute en post-scriptum :

« Au dernier moment j'ai eu du regret de vous faire cette demande. J'ai couru après le facteur et malheureusement je n'ai pu le rejoindre pour reprendre ma lettre. »

Et quelques jours après il recevait de son père une brève missive :

« Tu peux te rassurer, mon enfant, et ne pas regretter de n'avoir pu rejoindre le facteur, car nous n'avons pas reçu ta lettre. »

RAPIDITE

A Vernet-les-Bains, un chevrier a reçu un télégramme de Paris d'un hiverneur qui lui loue sa maison pour la fin de la saison. C'est le premier télégramme qu'il reçoit de sa vie.

— Hein ! fait-il à l'aubergiste. Croyez-vous que ça va vite !... Paris, ce n'est pas ici !... Eh ben ! Quand j'ai reçu ce télégramme, la colle n'avait pas fini de sécher !

UNE DEVINETTE

— Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules ont-elles des œufs ?

— Parce que les coqs ont besoin « d'elles » et que les poules ont besoin « d'eux ». Ce qui fait que tout est pour le mieux...

QUEL AGE ONT-ILS ?

D'après certaines de vos phrases on peut reconnaître votre âge. En voici quatre sur l'argent, quatre sur le sport, quatre sur les femmes, etc... Ceux qui les ont prononcées ont respectivement 18 ans, 30 ans, 45 ans, 65 ans. Pouvez-vous mettre au-dessous de chaque phrase l'âge de celui qui l'a dite ? Si vous ne vous trompez pas plus de 4 fois, vous êtes bon psychologue.

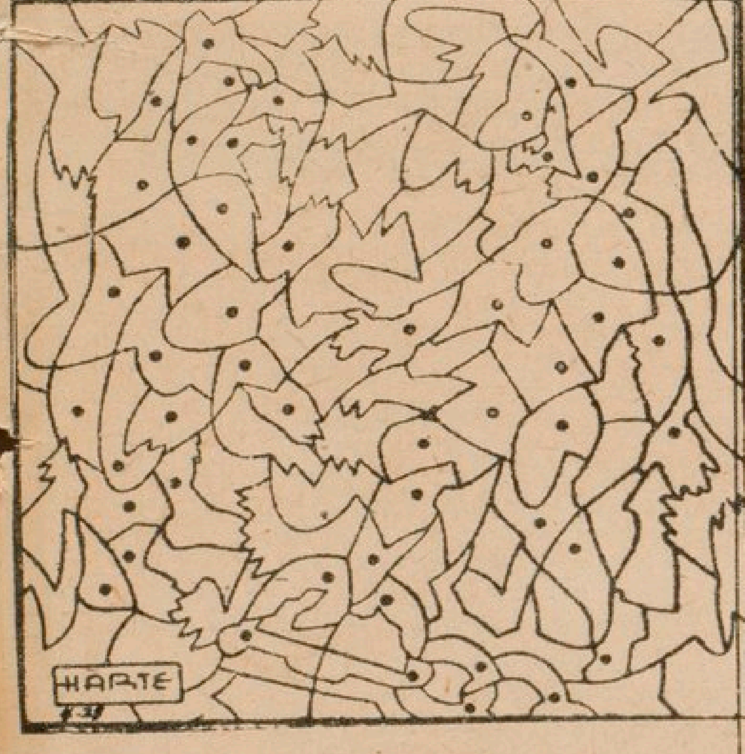
	1 DE L'ARGENT	2 DE LEUR PHYSIQUE	3 DU SPORT	4 DES FEMMES	5 DE LA VIE	6 DE L'AMOUR
A	A quoi sert l'argent ?	Il est élégant d'être mince.	C'est la ligne.	Les femmes ne me comprennent pas.	C'est la vie.	Etre aimé pour soi-même.
B	J'aurai beaucoup d'argent.	Une légère corpulence vous pose un homme.	C'est la santé.	Moi, les femmes me comprennent.	La vie est-elle belle ?	Aimer et être être aimé...
C	Il me suffirait d'un peu plus d'argent.	Il faut être athlétique.	C'est la joie.	Je ne comprends pas les femmes.	Que la vie était belle !	Aimer...
D	Ce qu'il faut d'argent !	Il est laid d'être trop mince.	On en parle trop.	Comme je comprends les femmes !	Que la vie doit être belle !	Etre aimé...

AVEZ-VOUS UN BON VOCABULAIRE ?

Trouvez 7 mots français de six lettres qui ne soient pas des noms propres commençant par M et se terminant par GE en moins de quatre minutes.

M ... ... G E
M ... ... G E
M ... ... G E
M ... ... G E
M ... ... G E
M ... ... G E
M ... ... G E

(Voir à la fin de cette rubrique).



CHASSEUR, SACHEZ CHASSER

Remplissez au crayon noir les emplacements marqués d'un point et voyez ce que vous obtiendrez.

JUSTICE GELEE

Combien de fois avons-nous entendu dire, en France, que la justice est borgne, qu'elle est aveugle, boiteuse, paralysée ?

Et, mot du temps, certains se complaisent à dire qu'elle est embouteillée comme une vulgaire rue parisienne.

Il fut même un temps où l'on pouvait affirmer qu'elle était gelée...

Evidemment, cela ne date pas d'hier. Non, car ce fut en l'an 1496 que l'on put constater cette chose curieuse.

Il fit cette année-là un hiver très rigoureux. Les annales du temps nous racontent qu'à cette époque le vin se débitait à la livre : on le cassait à la hache comme un simple rondin.

Et l'infortuné greffier du Parlement ne pouvait plus enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de sa plume, malgré le bon feu de bois qui flambait joyeusement dans la salle d'audience. Il n'était pas possible d'exécuter les arrêts de justice.

Les condamnés à mort durent ainsi attendre le dégel pour subir leur châtiment.

Et l'on peut assurer avec certitude qu'ils ne souhaitaient nullement un trop rapide changement de température...

DEVINETTES LITTERAIRES

Un amateur de devinettes et de calembours faciles s'est livré à un petit jeu parfaitement inoffensif avec les noms de quelques auteurs célèbres.

Et voici ce qu'il a trouvé :

Quel est le plus profond des écrivains français ? Racine.

Le plus noir ? Corneille.
Le plus carabiné ? Flaubert.
Le plus courant ? La Fontaine.
Le plus joueur ? Descartes.
Le plus tempérant ? Boileau.
Le plus avisé ? Le Sage.
Le meilleur escrimer ? Prévost.
Le plus rasant ? Barbier.
Le plus incomplet ? Thiers.
Le plus champêtre ? La Bruyère.
Le plus sonore ? Chamfort.
Le plus fin ? Renard.
Le plus pion ? Lemaître.
Le plus pacifique ? E. Ollivier.
Le plus négligé ? P. Sales.
Le moins bien conservé ? Hervieu.
Le plus coquet ? Mirbeau.
Le moins cher ? Donnay.
Le plus vain ? Bordeaux.
Le plus candide ? P. Benoit.

Si ce petit jeu vous amuse, vous pouvez compléter la liste au gré de votre fantaisie.

SOLUTIONS

QUEL AGE ONT-ILS ?

A 18 ans, ils ont dit : 1. B ; 2. C ; 3. C ; 4. A ; 5. D ; 6. C.
A 30 ans, ils ont dit : 1. C ; 2. A ; 3. B ; 4. C ; 5. B ; 6. B.
A 45 ans, ils ont dit : 1. D ; 2. D ; 3. A ; 4. D ; 5. A ; 6. D.
A 65 ans, ils ont dit : 1. A ; 2. B ; 3. D ; 4. B ; 5. C ; 6. A.

AVEZ-VOUS UN BON VOCABULAIRE ?

Manège — Matage — Ménage — Minage — Mirage — Murage — Mutage.

COUPLES CELEBRES

Eve ; Juliette ; Hardy ; Cléopâtre ; Abélard; Rémus; Pollux; Colombine ; Abel ; Dalila; Coli; Baucis ; Tabet ; Iseult ; Mélisande ; Béatrice.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. TA. — 2. NICHE. — 3. ELU. — 4. CE. — 5. CANICHE. — 6. BOGUE. — 7. RUE. NOTE. — 8. OT. LA. — 9. RU. — 10. EN.

Verticalement — 1. BROUETS. — 2. SCOUT. — 3. AGE. — 4. NU. — 5. IENA. — 6. ANE. — 7. IL. CHAT. — 8. CUREE. ENORE. — 9. UNI. — 10. TE.

300.000 FEMMES
DANS L'INDUSTRIE DE GUERRE ANGLAISE

On annonçait récemment que 300.000 femmes anglaises étaient engagées dans les industries de guerre. Il s'agit là d'une véritable mobilisation des femmes britanniques et, si elles ne se battent pas en première ligne, elles font à l'arrière un travail aussi utile.

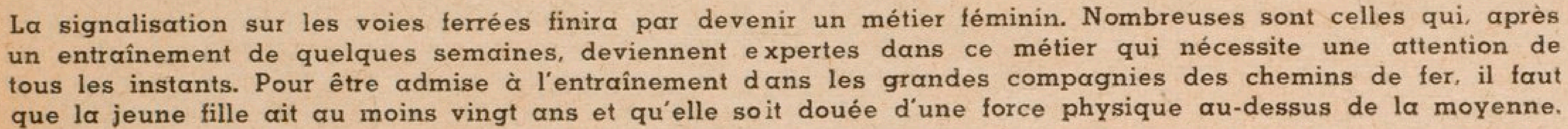
On a annoncé que, pour chaque combattant, il faut à l'arrière, dans les usines et ailleurs, sept hommes. Parmi ces hommes, il y a de nombreuses femmes.

Les femmes engagées dans l'industrie de guerre britannique font tout : depuis les obus jusqu'aux clous en passant par les étoffes, les chaussures, les outils, sans compter les avions et même les tanks.

Dans certains métiers qui étaient spécialement des métiers d'hommes, les femmes sont parvenues, après un entraînement relativement court, à dépasser les ouvriers et comme production et surtout comme qualité de travail.

Autant que les soldats, les aviateurs et les marins, les femmes à l'usine contribuent à gagner la guerre

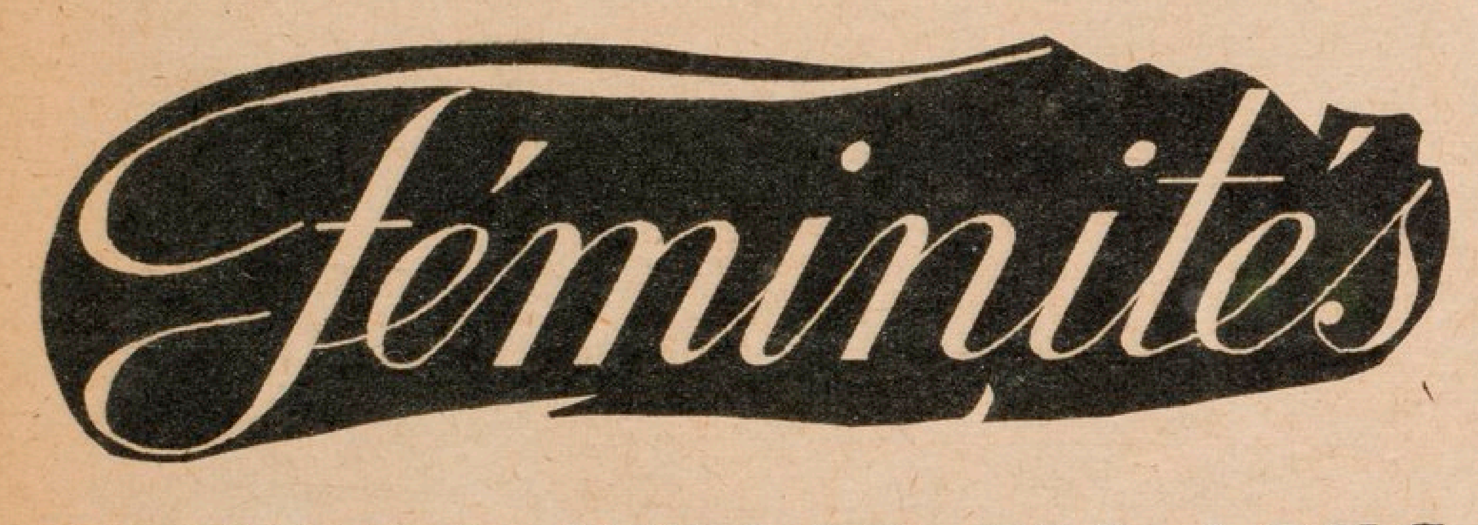




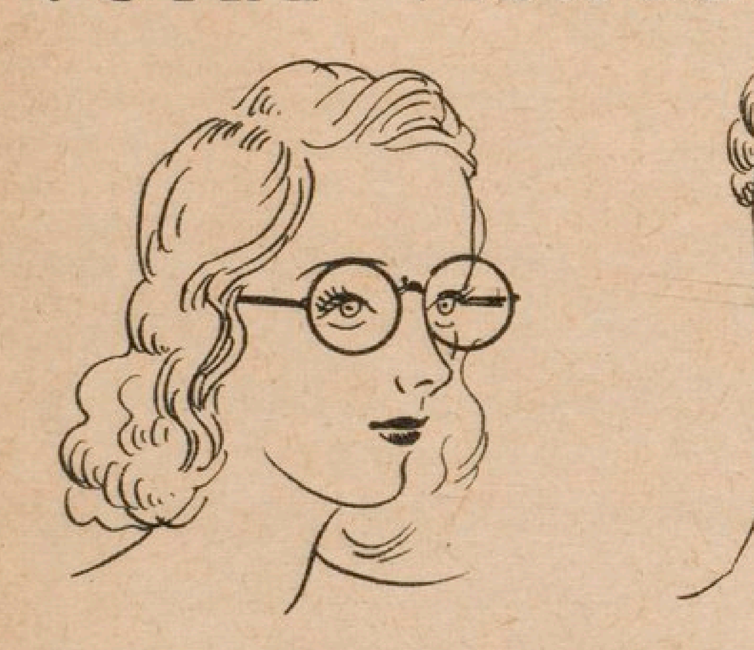
La signalisation sur les voies ferrées finira par devenir un métier féminin. Nombreuses sont celles qui, après un entraînement de quelques semaines, deviennent expertes dans ce métier qui nécessite une attention de tous les instants. Pour être admise à l'entraînement dans les grandes compagnies des chemins de fer, il faut que la jeune fille ait au moins vingt ans et qu'elle soit douée d'une force physique au-dessus de la moyenne.

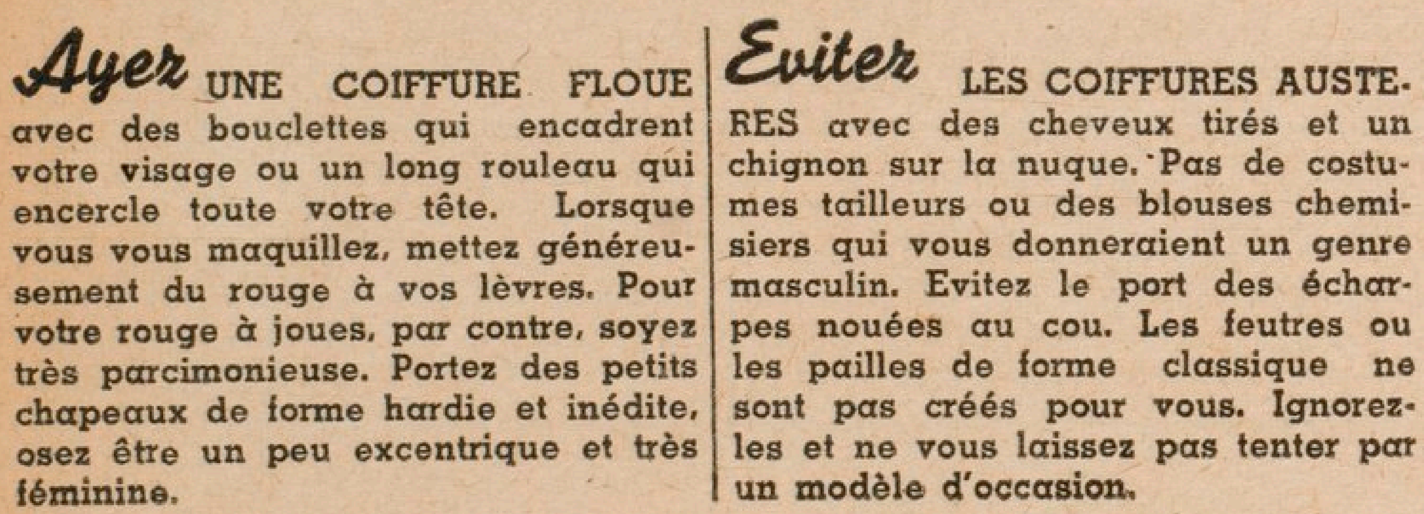


La réparation des chassures est un métier d'hommes dans lequel les femmes sont devenues expertes. Par milliers, les chaussures des soldats sont envoyées dans des usines spécialisées. Voici Chrissie Voak, quinze ans, qui, avant la guerre, empaquetait des graines à nourrir les oiseaux.



SI VOTRE VISAGE EST LONG





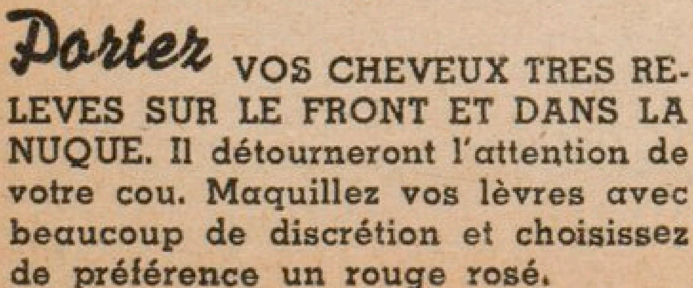
Ayez UNE COIFFURE FLOUE avec des bouclettes qui encadrent votre visage ou un long rouleau qui encercle toute votre tête. Lorsque vous vous maquillez, mettez généreusement du rouge à vos lèvres. Pour votre rouge à joues, par contre, soyez très parcimonieuse. Portez des petits chapeaux de forme hardie et inédite, osez être un peu excentrique et très féminine.

Evitez LES COIFFURES AUSTERES avec des cheveux tirés et un chignon sur la nuque. Pas de costumes tailleurs ou des blouses chemisiers qui vous donneraient un genre masculin. Evitez le port des écharpes nouées au cou. Les feutres ou les pailles de forme classique ne sont pas créés pour vous. Ignorez-les et ne vous laissez pas tenter par un modèle d'occasion.

SI VOTRE MENTON N'EST PLUS JEUNE







Portez VOS CHEVEUX TRES RELEVES SUR LE FRONT ET DANS LA NUQUE. Il détourneront l'attention de votre cou. Maquillez vos lèvres avec beaucoup de discrétion et choisissez de préférence un rouge rosé.

Ne portez pas DES BOUCLES LONGUES qui épaississent le cou. Fuyez les rouges à lèvres cyclamen, lie de vin ou rouge orangé qui attireraient l'attention sur votre bouche et, partant, sur votre visage.

VOUS ETES PETITE DE TAILLE

N'oubliez jamais que...

I *Vous devez toujours porter la tête haute, pour allonger autant que possible votre silhouette. Trop de femmes petites ont le tort de marcher en voûtant le dos. Cela accentue encore plus leur défaut et leur donne, en même temps, un petit air effacé et misérable.*

II *Vous ne devez pas avoir des cheveux trop abondants. Faites-les effiler souvent et choisissez une coiffure qui conservera à votre tête ses jolies proportions. N'adoptez pas un style Greta Garbo, longs cheveux flottants et lisses. Avec votre taille, vous auriez l'air ridicule. Un simple rouleau en dedans avec quelques bouclettes sur les tempes ou le front (tout dépend de votre genre), ou bien encore une coiffure en hauteur, vous avantageront vraiment.*

III *Vos pieds sont menus et charmants, soyez donc toujours bien chaussée. Prenez des modèles simples qui soulignent la cambrure de votre pied et vous permettent en même temps une démarche souple et aisée. Cela est très important. Je ne connais rien de plus drôle qu'une petite femme sautillant sur des talons tellement hauts qu'ils ne lui permettent même pas de marcher normalement.*

IV *Pour le soir, choisissez autant que possible des tissus qui mouleront votre silhouette : crêpe de Chine, crêpe satin, dentelles, georgette ou mousseline de soie. Mais fuyez le taffetas, l'organdi, la faille, tous les tissus un peu raides qui avantagent les grandes femmes, mais vous feraient paraître trop minuscule. Choisissez des modèles assez décolletés, peu ou pas de manches, pas de cols. Une coiffure en hauteur, avec un bouquet de fleurs vous allongeront considérablement.*

V *Les grandes chaises ne sont pas faites pour vous, lorsque vous êtes dans le monde ou dans un endroit public. Vos jambes trop courtes n'arrivent pas à toucher terre et vous avez l'air d'une lilliputienne. Préférez les grands fauteuils bas, dans lesquels vous pourrez vous blottir tout à votre aise. Vous aurez l'air d'un bijou dans son écrin.*

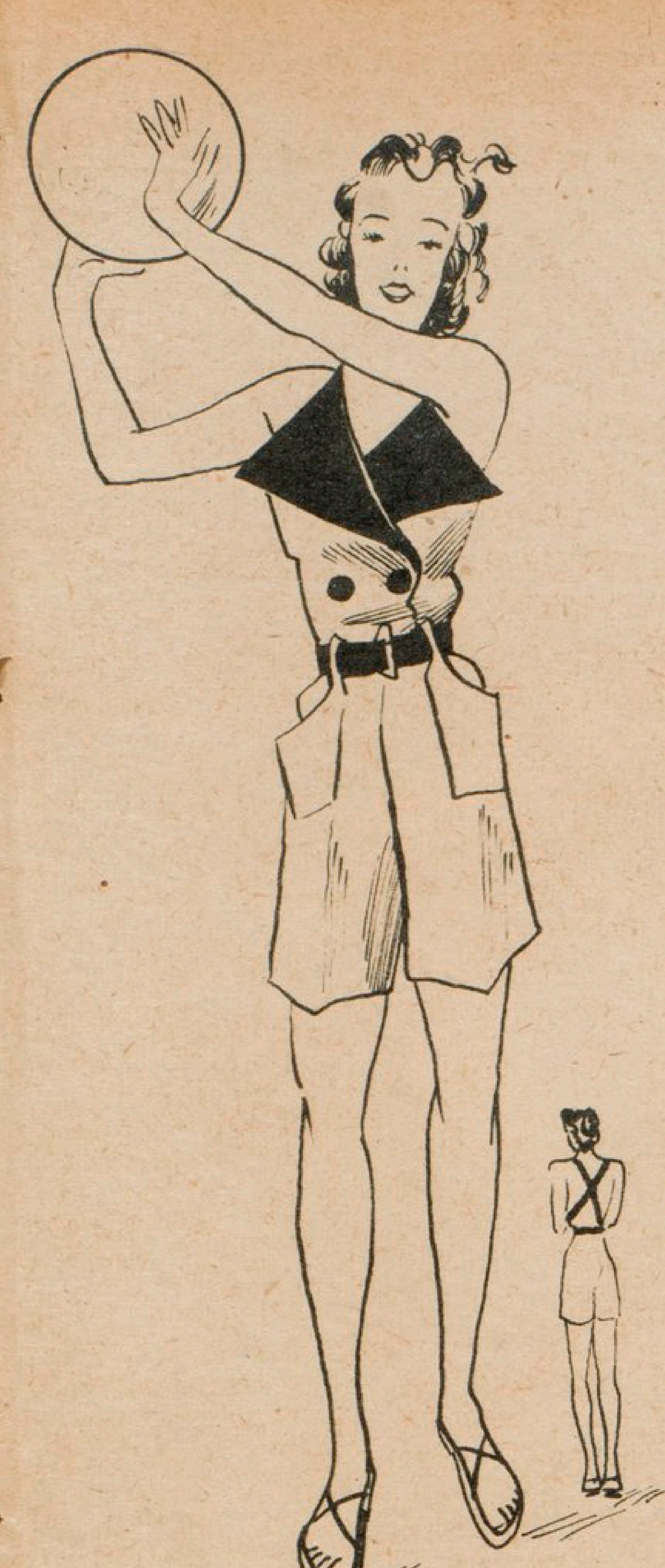
VI *Ne portez pas des sacs à main trop grands. Ils ne sont pas créés pour vous. Préférez un réticule de taille moyenne, plutôt petit que grand, qui s'harmonisera avec votre silhouette.*

VII *Si l'homme que vous aimez est d'une taille beaucoup plus haute que la vôtre, ne vous désolez pas. Restez telle que vous êtes, n'essayez pas de vous grandir en portant des chapeaux trop hauts. Vous auriez l'air fagotée et perdriez tout votre charme. Je ne connais rien de plus délicieux qu'une femme petite marchant aux côtés d'un solide gaillard, qui semble être là pour la protéger.*

VIII *Ne portez pas des vêtements qui coupent votre silhouette. Fuyez comme la peste les boléros, les larges ceintures, les jaquettes trop courtes, genre gilet. Si vous portez un tailleur, que sa veste soit assez longue pour couvrir vos hanches. Que vos ceintures ne soient pas plus grosses que le petit doigt.*

IX *Vous pouvez porter des écharpes, à condition qu'elles laissent votre cou libre de toutes entraves. Ne les nouez jamais en cravates, elles vous feraient paraître trop petite. Portez-les en pointe, nouez-les assez bas sur la poitrine. Vous paraîtrez élégante et harmonieuse.*

X *Et, pour finir, une dernière suggestion. Quoi qu'il arrive, n'ayez jamais honte de votre taille. Ayez confiance en vous-même. Dites-vous bien que, tout comme les femmes grandes, vous avez la chance de plaire et d'être aimée. Un défaut accepté joyeusement cesse d'être un fardeau trop lourd à porter. Parfois même, s'il est intelligemment exploité, il devient un nouvel élément qui augmentera votre charme.*



FAITES-VOUS UN SHORT ÉLÉGANT

Voici l'occasion d'utiliser tous les coupons qui restent dans vos tiroirs et d'en faire des costumes charmants pour cet été.

Certaines femmes préfèrent encore le pyjama. Cependant, il est beaucoup moins seyant que le short ou la robe de plage. Il ne peut être parfait que si le pantalon est coupé par un tailleur et, même dans ces conditions, seule une femme très mince et possédant de longues jambes pourra se le permettre.

Pour celles dont la silhouette est un peu épaisse, la robe de plage sera parfaite, et le short que je donne ici pourra également leur convenir. Il faut, seulement, qu'elles étudient de très près la longueur des jambes de la culotte et qu'avant de le terminer, elles fassent des essais, en les mettant à des longueurs différentes, qu'elles étudient leur apparence dans une glace à trois faces de préférence et qu'elles se regardent sans aucune bienveillance.

Pour cette robe-short il ne faut qu'un mètre 95 de tissu, en un mètre de large. La toile, la cretonne, le tobralco, tous les tissus de coton conviendront parfaitement.

Vous voyez, d'après le schéma n° 1, qu'elle se compose de sept morceaux. Vérifiez vos mesures comme il a été souvent indiqué déjà dans cette rubrique, pour établir convenablement votre patron. Les mesures indiquées dans le schéma n° 2 conviennent à la taille 44.

Pour découper, disposez les différentes parties du patron que vous avez fait au préalable sur le tissu plié double suivant le plan et coupez chaque morceau avec une marge de 3 centimètres environ pour les rentrés et les coutures.

Le devant du corsage est droit fil. Joignez la parementure au devant, endroit sur endroit, par AA BB SS. Piquez, retournez et maintenez à l'intérieur par des points invisibles.

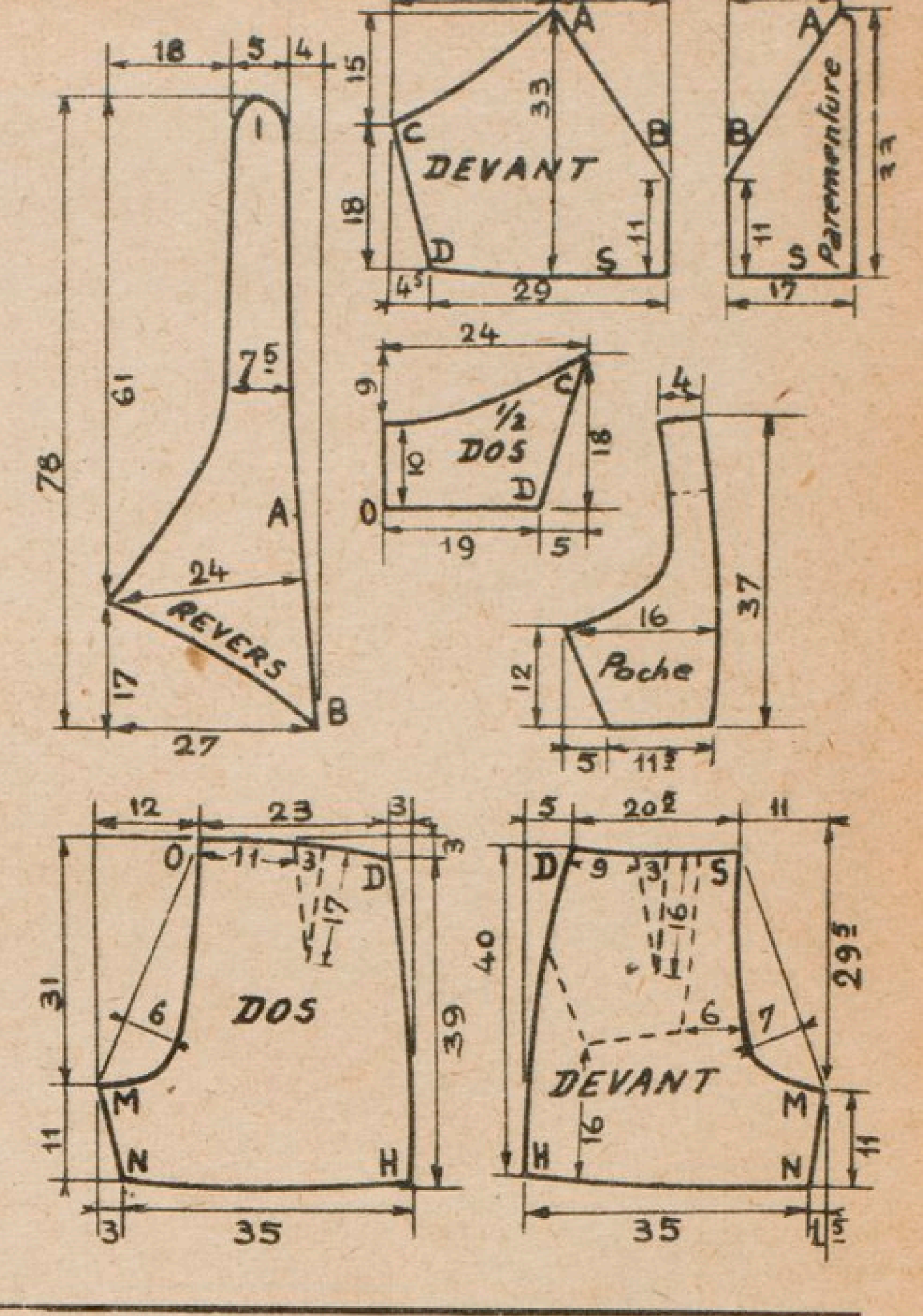
Le dos n'a pas de couture au milieu. Joignez-le au devant par les coutures de côté CC DD.

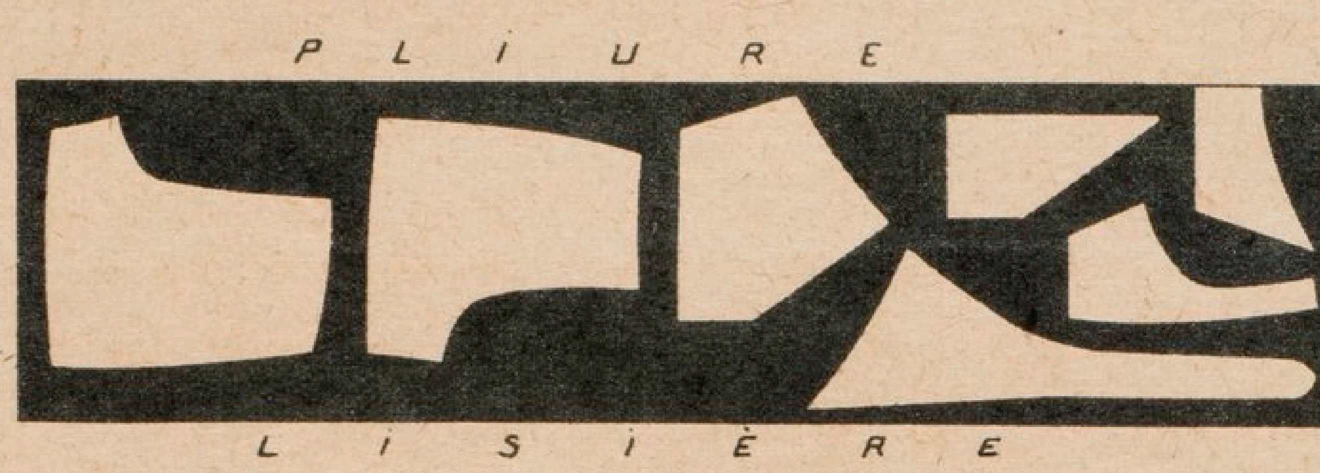
Les revers forment bretelles dans le dos. Les doubler de tissu de couleur différente et les monter au devant par BB AA. Croisez les pattes dans le dos et boutonnez-les sur le dos du corsage.

Faites la pince du devant de la culotte. Faites un rentré tout autour de la poche, repliez suivant les pointillés la partie formant patte pour passer la ceinture et piquez la poche sur le devant.

Faites la pince du dos de la culotte, joignez au devant par DD HH, fermez chaque entrée de jambe par MM NN. Assemblez le côté gauche et le côté droit par les coutures SS MM devant et OO MM dans le dos.

Faites un rentré tout autour de la taille et montez la culotte sur le corsage par OO DD SS et piquez. Cette robe-short sera pratique et très jolie selon le tissu employé. Des revers de couleur, une ceinture et des boutons de même ton l'égayeront facilement.





CONSEILS A MES NIECES

Nièce « Puck »

Les exercices indiqués sont tous excellents et vous pouvez les pratiquer sans aucune crainte pour votre santé. Si vous le voulez, vous pouvez aussi marcher une demi-heure chaque matin. Cela vous fera un bien énorme et aidera à vous faire plus rapidement maigrir.

Nièce « Tourmentée »

Le psoriasis est une affection extrêmement tenace. Si, cette fois, le traitement préconisé ne donne aucun résultat, c'est qu'il y a sans doute un trouble dans votre état général. Voyez immédiatement un spécialiste de la peau au lieu d'essayer de vous soigner ainsi vous-même.

Nièce « Wardar »

Je parle le turc, car j'ai vécu dans votre pays. Ainsi que vous-même, j'aime beaucoup la Corne d'Or, le Pont de Galata et l'île des Princes. Je vous serai très reconnaissante, si vous pourviez m'envoyer le livre en question. Je l'ai vainement cherché dans les librairies. Mon adresse est : Tante Anne-Marie, c/o Revue *Images*, Post Office Bag, Le Caire.

Nièce « Viviane »

Comme je n'ai pas d'heures de travail fixes au journal, vous feriez mieux de m'écrire, en m'exposant votre cas. Peut-être pourrai-je faire quelque chose pour vous. Ne perdez pas votre courage et votre bel optimisme, qui vous ont permis de tenir jusqu'ici. J'attends bien vite une lettre de vous.

Nièce « Rôdeuse »

Il n'y a aucun mal à ce que vous vous promeniez à travers la ville en admirant les mille choses exposées dans les vitrines. Pour rendre cette marche agréable et utile à votre corps, portez des chaussures à talons plats et, de cette manière, vous ferez du « footing », sans trop vous en apercevoir. Cela vous aidera également à perdre les quelques kilos superflus qui font votre désolation en ce moment.

Nièce « Poussy cat »

Vous prétendez être, en même temps, amoureuse de trois hommes ! Croyez-vous vraiment les aimer ? Pour ma part, je trouve qu'il s'agit là d'amourettes sans importance et que vous feriez mieux d'écarter les trois soupirants. L'amour véritable est exclusif et ne souffre aucun partage.

Nièce « My love, my love »

Vous avez trop pris au sérieux une amourette de passage. Un homme vous a dit un soir « Je vous aime » et vous en avez conclu que c'était pour la vie, pauvre petite fille trop confiante... Puisqu'il est parti, vous devez vous ressaisir et essayer d'oublier ce douloureux épisode de votre vie. Soyez plus prudente et moins confiante et ne prêtez qu'une oreille distraite aux propos galants, ou amoureux, qu'on vous tiendra. Mais, de grâce, ne devenez pas une désabusée... Ce serait vraiment dommage, car vous êtes trop jeune encore...

Nièce « Mon âme multiple et complexe »

Puisque vous aimez tant les auteurs anglais, je vous conseille de lire « Isabel », par Dorothy Horace Smith; «The Mountain of God », par E.S. Stevens; « The Court of William III », par Edwin et Marion Sharpe-Grew », et « Down our Street », par J. E. Buckrose.

Nièce « Volcanique »

Vous devez tout dire à votre sœur. Elle doit savoir que ce jeune homme qu'elle aime n'est pas sérieux, malgré ses serments, puisqu'il a essayé de vous faire la cour. Mieux vaut lui faire de la peine maintenant plutôt que de lui permettre de gâcher toute sa vie plus tard, lorsqu'elle aura épousé cet homme.

Nièce « Pamela »

Vous pouvez faire de l'équitation trois fois par semaine, sans aucun inconvénient. L'endroit en question est idéal pour ce genre de sport. Cependant, comme il y fait assez chaud, je vous conseillerai de toujours porter un léger chapeau ou une écharpe sur la tête. Attention aux coups de soleil, ils sont traîtres et arrivent toujours quand on ne les attend pas...

Nièce « Vésuve »

Vous êtes en effet un peu trop... volcanique. Vous n'aviez pas le droit de gifler cet homme, parce qu'il vous a dit qu'il aimait vos yeux. Il avait bien le droit de constater une vérité, puisque vous me dites vous-même avoir des yeux superbes. Contrôlez davantage vos nerfs et vos réflexes. Ça vaudra mieux pour tout le monde...

Nièce « Tristesse »

Je comprends combien vous avez dû être déçue, mais il ne faut pas, pour oublier, vous amuser et flirter. Restez telle que vous êtes vraiment. Ne sortez pas avec n'importe qui. Vous finirez certainement par rencontrer un jeune homme digne de votre amour et c'est par votre sérieux que vous le retiendrez.

TANTE ANNE-MARIE

IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
Directeurs-Propriétaires :
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie: 42, rue Nébi Daniel. Tél. : 27412.
ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 75
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130
Adresse : Poste Centrale — Le Caire







DEUX JEUNES FILLES DU PAYS DU SOLEIL

C'est en droite ligne de Californie, pays du soleil, que nous vient cette photo d'Ann Nagel (debout)